

MAAMAR | מאמר

בָּאתִי לְגַנִּי אֲחוֹתִי
כִּפְּלָה

« Je suis venu dans Mon jardin,
Ma sœur, [Ma] fiancée »

10 Chevat 5719 [1959]

Hébreu

texte intégral, vocalisé

Français

traduction littérale en regard

Explications

encadrés explicatifs et synthèse

Hassidut — traduction et vocalisation assistées par intelligence artificielle, relues par une seconde intelligence artificielle. Texte hébreu : Séfer HaMaamarim Meloukat, éditions Kehot. Le Rabbi a dit ce maamar : בס"ד, יו"ד שבט, ה'תשי"ט. Traduction française littérale en regard.

« Je suis venu dans Mon jardin, Ma sœur, [Ma] fiancée. » Sa Sainteté mon beau-père l'Admour, dont c'est le jour de la hilloula, l'explique dans le maamar d'après ce qu'enseigne le Midrach : « dans Mon jardin [legani] », c'est-à-dire « dans Ma chambre nuptiale [legnoui] », à l'endroit où se trouvait Ma présence essentielle au commencement. L'essentiel de la Chekhina se trouvait en effet dans les mondes inférieurs : au commencement de la création, le monde fut créé dans sa plénitude. Puis la faute de l'arbre de la connaissance et les fautes qui la suivirent firent remonter la Chekhina d'en bas vers le haut, jusqu'au septième firmament. Les tsadikim, par leur service, attirèrent alors la Chekhina d'en haut vers le bas. Cet épanchement commença avec Avraham, qui fut le premier : il la fit descendre du septième firmament au sixième, et ainsi de suite, jusqu'à la venue de Moché. Celui-ci était le septième, et « tous les septièmes sont chéris » : il la fit descendre du premier firmament ici-bas, sur la terre. C'est pourquoi il fut dit à Moché : « Ils Me feront un sanctuaire [Mikdash] et Je résiderai en eux. » Selon son sens littéral, ce passouk se rapporte à l'épanchement de Divinité qui eut lieu ici-bas, sur la terre ; et aussi, selon l'enseignement de nos Sages, il n'est pas dit « en lui » [betokho] mais « en eux » [betokham] : au sein de chaque membre d'Israël. Sur cette base, il explique dans le maamar pourquoi le Michkan (car « le Michkan est le Mikdash et le Mikdash est le Michkan ») était fait de bois de chittim. Chittim dérive en effet du terme « déviation », comme il est écrit : « Le peuple allait çà et là [chatou] » ; il s'agit de la déviation hors de la voie droite et médiane. Celle-ci existe de deux façons : la déviation hors de la voie médiane vers le pire, et la déviation hors de la voie médiane vers le bien. La déviation vers le pire est celle dont parlent nos Sages : « Un homme ne commet une transgression que si un esprit de folie [chtout] est entré en lui. » Cette folie, la folie du

בְּאֶתִי לְגַנִּי אַחוֹתִי כֶּלֶה, וּמִבָּאָר כ"ק מו"ח אדמו"ר בַּעַל הַהִילּוּלָא בְּהַמְאָמֵר עפ"י הַמְבוֹאָר בַּמְדָּרֶשׁ לְגַנִּי לְגַנוּנִי, לְמָקוֹם שֶׁהִי עֵיקָרִי בְּתַחֲלִילָה, דְּעֵיקָר שְׂכִינָה בְּתַחֲתוֹנִים הֵיחָתָה, דְּבְתַחֲלִיל הַבְּרִיאָה עוֹלָם עַל מְלוֹאוֹ נִבְרָא, וְע"י חֲטָא עַה"ד וְהַחֲטָאִים שְׁלֹאֲחָרָיו סָלְקוּ אֶת הַשְׂכִּינָה מִלְמַטָּה לְמַעְלָה עַד רָקִיעַ הו', וְהַצְדִּיקִים ע"י עֲבוֹדָתָם הַמְּשִׁיכִי אֶת הַשְׂכִּינָה מִלְמַעְלָה לְמַטָּה, דְּהַתַּחֲלִיל הַהַמְשָׁכָה הִיא מֵאֲבָרָהֶם, שֶׁהוּא הִיא הָרָאשׁוֹן, וְהוֹרִידָהּ מִרְקִיעַ הו' לו' וכו' עַד שֶׁבָא מֹשֶׁה שֶׁהוּא הַשְּׁבִיעִי וְכָל הַשְּׁבִיעִין חֲבִיבִין וְהוֹרִידָהּ מִרְקִיעַ הָא' לְמַטָּה בְּאַרְצָא, וְלָכֵן לְמֹשֶׁה נֶאֱמַר וַעֲשׂוּ לִי מִקְדָּשׁ וְשִׁכְנָתִי בְּתוֹכְכֶם, דְּכַפְּשׁוּטוֹ קִאִי עַל הַמְשָׁכָה אֱלֻקוֹת שֶׁהִיא לְמַטָּה בְּאַרְצָא, וְגַם כְּמֹאמֶר רז"ל בְּתוֹכוֹ לֹא נֶאֱמַר אֱלֹא בְּתוֹכְכֶם, בְּתוֹךְ כְּאוֹ"א מִיִּשְׂרָאֵל, וְעפ"י מִבָּאָר בְּהַמְאָמֵר הַטַּעַם מֵהַמְשָׁכָה, דְּמִשְׁכָּן אִיהוּ מִקְדָּשׁ וּמִקְדָּשׁ אִיהוּ מִשְׁכָּן, הִיא מַעֲצֵי שִׁטִּים, דְּשִׁטִּים הוּא מִל' הִטִּי כַמ"ש שִׁטּוֹ הָעֵם, וְהוּא הַהִטִּי מִדֶּרֶךְ הַיִּשְׁרָא וְהַמְצוּעַ, שֶׁיִּשְׁנָה בִּב' אוֹפְנִים, הַהִטִּי מִדֶּרֶךְ הַמְצוּעַ לְגֶרֶעַ וְהִטִּי מִדֶּרֶךְ הַמְצוּעַ לְטוֹב, שֶׁהִטִּי לְגֶרֶעַ הוּא כְּמֹרז"ל אֵין אָדָם עוֹבֵר עֲבִירָה אֲא"כ נִכְנָס בּוֹ רוּחַ שְׁטוּת, וְשְׁטוּת זֶה שֶׁהוּא הַשְׁטוּת דְּעוֹלָם וְהַשְׁטוּת דְּלֵעו"ז צָרִיךְ לְהַפּוֹךְ לְבַחִי הַשְׁטוּת דְּקְדוּשָׁה וְהוּא הָעֲבוֹדָה שְׁלִמְעָלָה מִטַּעַם וְדַעַת, וְזֶהוּ (הַתַּתְּהַפְּכָא מִשְׁטוּת דְּלֵעו"ז לְשְׁטוּת דְּקְדוּשָׁה) עָקָר עֲבוֹדַת הַמְשָׁכָה וּמִקְדָּשׁ, שְׁעִי"ז נַעֲשֶׂה וְשִׁכְנָתִי בְּתוֹכְכֶם,

monde et la folie du côté opposé [lé'oumat zé], il faut la transformer en folie de sainteté, à savoir le service qui est au-delà de la raison et de l'entendement. Et c'est là (la transformation [it'hapkha] de la folie du côté opposé en folie de sainteté) l'essentiel du service du Michkan et du Mikdach : ainsi s'accomplit « Je résiderai en eux », afin que l'essentiel de la Chekhina soit dans les mondes inférieurs. « Je suis venu dans Mon jardin », dans Ma chambre nuptiale. Sur cette base, il explique également dans le maamar pourquoi les bois de chittim sont appelés kerachim [planches] : tous les noms de la Torah sont précis et correspondent au contenu de ce qu'ils désignent. Or les lettres de kerech [planche] sont celles de cheker [mensonge] et celles de kecher [lien]. Il faut donc transformer le mensonge du monde et en faire les planches du Michkan, le niveau du lien : relier toutes les choses du monde à la Chekhina, et à l'essentiel de la Chekhina, qui est l'intériorité et l'essence de l'Ein Sof, béni soit-Il. Il explique ainsi en détail les lettres kouf et rech, ce qui leur correspond dans la sainteté, et comment il faut les transformer, de ce qu'elles sont dans les « lettres de falsification », en choses de bien et de sainteté. Tout cela est expliqué longuement dans les paragraphes précédents.

Dans une note, le Rabbi précise que ce maamar repose surtout sur le neuvième chapitre du maamar Bati LeGani 5710 de son beau-père. Ce premier paragraphe résume les chapitres précédents. La Chekhina, la Présence divine, résidait d'abord ici-bas. Les fautes l'ont fait monter, puis les tsadikim l'ont fait redescendre. Le Michkan permet que la Chekhina réside dans le monde. Ses planches de chittim parlent de « déviation » : il faut transformer la folie qui mène à la faute en une « folie de sainteté », un service qui dépasse la raison. Le mot kerech (planche) dit la même chose : il faut changer le mensonge (cheker) en lien (kecher). L'Ein Sof est Dieu l'Infini.

Or, dans le maamar (au paragraphe 9), il explique que c'est aussi pour cela que les planches sont appelées « debout » [omdim], comme il est écrit : « Tu feras les planches du Michkan en bois de chittim, debout. » Il explique que omdim [debout] signifie amoudim [colonnes], les lettres de l'un étant celles de l'autre, comme on le trouve dans le traité Yoma sur « bois de chittim debout » : omdim signifie

שיהי' עקר שְׂכִינָה בְּתַחְתּוֹנִים, בְּאֵתִי לְגַנִּי לְגִנוּנִי. וּעַפִּי"ז מְבָאָר גַּם בְּהַמְאָמֵר הַטַּעַם מֵהַ שְׁעֵצִישָׁטִים נֶק' בְּשֵׁם קִרְשִׁים, שְׁכָל הַשְּׁמוֹת שֶׁבְּתוֹרָה הֵם בְּדִיוֹק וּמִתְאִימִים לְתוֹכָן עֲנִינָם, דְּהֵנָּה הָאוֹתִיּוֹת דְּקִרְשׁ הֵם אוֹתִיּוֹת שְׁקָר וְאוֹתִיּוֹת קֶשֶׁר, וְהֵינּוּ אֲשֶׁר מִהַשְּׁקָר דְּעוֹלָם צָרִיד לְהַפְכָם וְלַעֲשׂוֹת מֵהֶם קִרְשֵׁי הַמִּשְׁכָּן, בַּח' קֶשֶׁר, וְהֵינּוּ לְקֶשֶׁר כָּל עֲנִינֵי הָעוֹלָם בְּשְׂכִינָה וּבְעִיקָר שְׂכִינָה שֶׁהוּא פְּנִימִיּוֹת וְעֲצָמוֹת א"ס ב"ה. וְכִמוֹ שֶׁמְבָאָר בְּפִרְטִיּוֹת אוֹתִיּוֹת קו"ף וּרִי"ש וְאִיךְ שִׁיךְ כְּנֻגָדָם בְּקִדּוּשָׁה, וְאֲשֶׁר צָרִיד לְהַפְכָם מִהָאוֹתִיּוֹת כְּמוֹ שֶׁהֵם בְּאַתּוֹן דְּזִיוָפָא לְעֲנִינֵי טוֹב וּקְדוּשָׁה, וְכִמְבּוֹאָר כָּל הַנ"ל בְּאַרְיֵכוֹת בְּסֻעֵיפִים הַקּוֹדְמִים.

(ב) וְהֵנָּה בְּהַמְאָמֵר (בְּסֻעִיף ט') מְבָאָר שֶׁזֶּהוּ ג"כ מֵהַ שְׁהַקְרָשִׁים נִקְרָאִים בְּשֵׁם עוֹמְדִים, וְכִמְ"שׁ וְעֲשִׂיתָ אֶת הַקְרָשִׁים לְמִשְׁכָּן עֲצֵי שִׁטִּים עוֹמְדִים, וּמְבָאָר דְּעוֹמְדִים הוּא"ע עֲמוּדִים, אֲתוֹן דְּדִין כְּאַתּוֹן דְּדִין, וְכִדְאִיתָא בַּמַּס' יוֹמָא ע"פ עֲצֵי שִׁטִּים עוֹמְדִים דְּעוֹמְדִים הוּא"ע מְעַמְדִּים, וּמְבָאָר

qu'elles « maintiennent debout » [ma'amidim]. Il explique dans le maamar que le propre de la colonne est de relier le toit et le sol, pour qu'ils ne fassent véritablement qu'un. Tel est le sens des planches appelées colonnes. Il en va comme des mitsvot, appelées colonnes parce qu'elles attirent l'Or Ein Sof [lumière infinie], béni soit-Il, et le relie aux mondes eux-mêmes : de même, les planches relient l'Or Ein Sof, béni soit-Il, aux mondes. Au sujet des mitsvot qui sont des colonnes, Sa Sainteté l'Admour Hazakène explique dans l'Iguéret HaKodech que la volonté suprême est appelée couronne [Kéter], et l'on trouve dans la prière de Rabbi Ne'hounia ben HaKana que le Kéter comporte six cent vingt colonnes de lumière. Il l'explique ainsi : de même que, dans une grande maison entourée d'un mur, des colonnes sont dressées sur la terre et ont leur sommet relié au plafond, de même les mitsvot sont dressées depuis le plus haut des degrés, la volonté suprême (béni soit-Il), et sont attirées jusqu'à la terre. Les mitsvot se sont en effet revêtues de matérialité ; et même celles qui ne se sont pas revêtues de matérialité ont été données à l'homme matériel, qui a le libre choix d'incliner son cœur vers le bien, etc. Or la précision du langage du maamar fait comprendre qu'il y a une différence entre les planches et les mitsvot. C'est ce que dit le maamar : les planches sont à la manière des mitsvot (à la manière et à titre d'exemple seulement). Les mitsvot sont véritablement des colonnes, alors que les planches sont à la manière des mitsvot. C'est pourquoi, pour les mitsvot, il emploie l'expression « elles attirent l'Or Ein Sof, béni soit-Il, et le relie aux mondes », tandis que pour les planches il n'emploie pas le terme « attirent » : il dit seulement qu'elles relient l'Or Ein Sof, béni soit-Il, aux mondes, à la manière des mitsvot. Dans le Tanya aussi, il y a une différence entre l'image [machal] des colonnes et ce qu'elle illustre [nimchal], les mitsvot. Pour les colonnes, il dit qu'elles sont dressées sur la terre et que leur sommet est relié au plafond ; pour le nimchal, les mitsvot, il dit qu'elles sont dressées en haut et sont attirées jusqu'à la terre. Cet écart entre

בְּהַמְאָמֵר אֲשֶׁר עֲנִין הָעֲמוּד הוּא שֶׁהוּא מְחַבֵּר אֶת הַגִּג וְהַרְצָפָה לְהִיּוֹת כְּאֶחָד מִמֶּשׁ, וְזֶהוּ"ע הַקֶּרְשִׁים שֶׁנֶּק' בְּשֵׁם עֲמוּדִים, שֶׁהוּא ע"ד עֲנִין הַמִּצְוֹת שֶׁנֶּק' בְּשֵׁם עֲמוּדִים, לְפִי שֶׁהֵם מְמַשִּׁיכִים וּמְחַבְרִים אוֹא"ס ב"ה עִם הָעוֹלָמוֹת מִמֶּשׁ, הֵנָּה גַם הַקֶּרְשִׁים הֵם מְחַבְרִים אוֹא"ס ב"ה עִם הָעוֹלָמוֹת. וְהֵנָּה בְּעֲנִין הַמִּצְוֹת שֶׁהֵם עֲמוּדִים מְבָאֵר כ"ק אֲדָמו"ר הֶזְקֵן בִּאגָה"ק אֲשֶׁר רָצוֹן הָעֲלִיּוֹן נִקְרָא בְּשֵׁם כֶּתֶר, וְאִיתָא בְּתַפְלֵת ר' נְחוּנְיָא בֶּן הֶקְנָה אֲשֶׁר בְּהַכֶּתֶר יֵשׁ בּוֹ תר"ך עֲמוּדֵי אוֹר. וּמְבָאֵר זֹאת, דְּכֻמוֹ שֵׁישׁ עֲמוּדִים בְּבֵית חוֹמָה גָּדוֹל נִצָּבִים בְּאֶרֶץ וְרֹאשָׁם מְחוּבָּר בְּתַקְרָה, כִּךְ הַמִּצְוֹת נִצָּבִים מֵרוּם הַמַּעֲלוֹת הוּא רָצוֹן הָעֲלִיּוֹן ב"ה וְנִמְשָׁכִים עַד הָאֶרֶץ, שֶׁהַמִּצְוֹת נִתְלַבְּשׁוּ בְּגִשְׁמִיּוֹת וְגַם הַמִּצְוֹת שֶׁלֹּא נִתְלַבְּשׁוּ בְּגִשְׁמִיּוֹת הָרִי נִיתְּנוּ לְאָדָם הַגִּשְׁמִי שֶׁהוּא בֹעַל בְּחִירָה לְהַטּוֹת לְכַבּוֹ לְטוֹב וְכו'. וְהֵנָּה מִדִּיּוֹק לְשׁוֹן הַמְאָמֵר מוֹכֵן שֵׁישׁ הַפֶּרֶשׁ בֵּין הַקֶּרְשִׁים לַמִּצְוֹת, דְּזֶהוּ מ"ש בְּהַמְאָמֵר שֶׁהַקֶּרְשִׁים הֵם ע"ד הַמִּצְוֹת (ע"ד וְדוּגְמָא לְבַד) שֶׁהַמִּצְוֹת הֵם עֲמוּדִים מִמֶּשׁ וְהַקֶּרְשִׁים הֵם ע"ד הַמִּצְוֹת. וְלִכְּנֹן בְּהַמִּצְוֹת הוּא אוֹמֵר הַלְשׁוֹן מְמַשִּׁיכִים וּמְחַבְרִים אוֹא"ס ב"ה וְעוֹלָמוֹת וּבְהַקֶּרְשִׁים אֵינוֹ אוֹמֵר הַלְשׁוֹן מְמַשִּׁיכִים, כ"א שֶׁהֵם מְחַבְרִים אוֹא"ס ב"ה עִם הָעוֹלָמוֹת ע"ד הַמִּצְוֹת. וְהֵנָּה בְּתַנְיָא יֵשׁ ג"כ הַפֶּרֶשׁ בֵּין הַמַּשְׁלֵל דְּעֲמוּדִים לְהַנְמָשֵׁל דְּמִצְוֹת. דְּבְעֲנִין הָעֲמוּדִים אוֹמֵר שֶׁהֵם נִצָּבִים בְּאֶרֶץ וְרֹאשָׁם מְחוּבָּר בְּתַקְרָה וּבְהַנְמָשֵׁל דְּמִצְוֹת אוֹמֵר שֶׁהֵם נִצָּבִים בְּרוּם וְנִמְשָׁכִים עַד הָאֶרֶץ. וְהֵנָּה שִׁינוּי הַמַּשְׁלֵל מִהַנְמָשֵׁל מוֹכֵן בְּפִשְׁטוֹת, דְּהֵנָּה הָעֲמוּדִים הָרִי

l'image et ce qu'elle illustre se comprend simplement. Les colonnes commencent par être dressées sur la terre, et de là elles atteignent le plafond. Les mitsvot, au contraire, sont dressées en haut, comme il est dit : « qui nous a sanctifiés par Ses mitsvot », Ses mitsvot qui sont en haut ; et de là elles sont attirées vers le bas. Cela s'accorde avec la règle connue selon laquelle il y a une différence entre le fondement en bas et le fondement en haut. En bas, le fondement est en bas et l'édifice est bâti sur lui ; en haut, le fondement est au-dessus de l'édifice. C'est pourquoi, pour les colonnes, il dit qu'elles sont dressées [nitsavim] sur la terre : nitsav exprime la solidité de la chose, comme dans « un gouverneur [nitsav] faisait office de roi ». En bas, la solidité et le fondement de la chose sont en bas, sur la terre, et l'édifice est bâti sur lui. Pour les mitsvot, en revanche, il dit qu'elles sont dressées au plus haut des degrés, car en haut, la solidité et le fondement de la chose sont en haut.

התחלתם היא שהם נצבים בארץ ומזה הם מגיעים עד התקרה, משא"כ המצוות הרי הם נצבים למעלה, וכמ"ש אשר קדשנו במצוותיו מצוותיו שלמעלה, ומשם הם נמשכים למטה. ומתאים להפך הידוע שיש הפרש בין יסוד למטה ליסוד למעלה, שלמטה היסוד הוא למטה ועליו נבנה הבנין, ולמעלה הרי היסוד הוא למעלה מהבנין, ולכן בענין העמודים אומר שהם נצבים בארץ, ונצב הו"ע חזק הדבר, וכמו נצב מלה, הנה למטה הרי חזק ויסוד הדבר הוא למטה בארץ ועליו נבנה הבנין, ובענין המצוות הוא אומר שהם נצבים ברום המעלות, לפי שלמעלה הרי חזק ויסוד הדבר הוא למעלה.

On arrive au chapitre 9 du maamar. Les planches sont « debout », comme des colonnes qui relient le toit et le sol. Le Kéter, la « couronne », désigne ici la volonté suprême de D.ieu. Le Rabbi relève deux précisions dans le langage. Question 1 : pourquoi le maamar dit-il que les planches sont seulement « à la manière » des mitsvot ? Et pourquoi dit-il qu'elles « relient » la lumière aux mondes, sans dire qu'elles l'« attirent » ? Deuxième précision : dans le Tanya, la colonne part du sol, alors que la mitsva part d'en haut. En bas, le fondement est en bas ; en haut, il est en haut. La suite expliquera cet écart, avant de revenir à la question 1.

Toutefois, cela même demande à être compris : pourquoi le fondement, en bas, se présente-t-il autrement que le fondement en haut ? On le comprendra d'après ce qui est expliqué à propos de plusieurs notions, dont celle de l'être créé [yech hanivra]. S'il se ressent lui-même comme n'ayant aucune cause ni raison qui l'ait précédé, à D.ieu ne plaise, c'est parce que son existence procède de l'essence [Atsmout], dont l'existence est de par elle-même et qui n'a aucune cause ni raison qui l'ait précédée, à D.ieu ne plaise : Lui seul a la force et le pouvoir de faire exister l'être à partir du néant [yech méayin] et du rien absolu, comme il est expliqué dans l'Iguéret HaKodech. C'est pourquoi, dans le futur, quand se révéleront la

(ג) אמנם זה גופא צריך להבין, מפני מה היסוד למטה הוא באופן אחר מהיסוד למעלה. ויובן זה עפ"י המבואר בכמה ענינים ומהם בענין יש הנברא, דזה שבהרגשתו אין לו עלה וסיבה שקדמה לו ח"ו, הוא לפי שהתהוותו הוא מהעצמות, אשר מציאותו מעצמותו ואין לו עלה וסיבה שקדמה לו ח"ו דרך הוא לבדו בכחו ויכלתו להיות יש מאין ואפס המוחלט, וכמבואר באגה"ק. ולכן לע"ל אשר אז יתגלו אמיתית ופנימיות כל הענינים הנה אז יתגלה

vérité et l'intériorité de toutes choses, se révélera dans l'être créé sa racine véritable : l'Être véritable [yech haamiti], qui n'a ni cause ni raison. Cela permet de comprendre le principe « leur commencement est fiché dans leur fin ». C'est précisément dans leur fin qu'est fiché le commencement, qui est au-dessus du niveau de la « tête ». Le commencement, qui est l'essence, se trouve précisément au niveau de la fin, dans l'être matériel au-dessous duquel il n'y a rien de plus inférieur ; c'est lui, précisément, qui est une demeure pour Son essence, béni soit-Il. Dans le futur, ce sera manifeste ; mais en vérité, il en est ainsi dès maintenant. Voilà pourquoi, en bas, le fondement se trouve précisément en bas : c'est l'être de l'Assia, sur lequel sont bâtis les mondes supérieurs. Il en va autrement en haut. Il est expliqué dans le Tanya que l'intention intérieure ne réside pas dans les mondes supérieurs : ils ne sont qu'un simple rayonnement, et toute leur raison d'être est de permettre que s'accomplisse par eux l'intention intérieure, précisément en bas. Or, pour la lumière et le rayonnement, plus c'est haut, plus c'est élevé. C'est pourquoi, en haut, les piliers se dressent « au plus haut des hauteurs » : la base et la solidité de la chose sont en haut, et de là elle est attirée vers le bas.

בְּהֵיטָב הַנִּבְרָא שָׁרְשׁוֹ הָאֲמִיתִי, וְהוּא יֵשׁ הָאֲמִיתִי שָׂאִין לוֹ עֲלֶה וְסִיפָה. וּבִזָּה יוֹבֵן מֵה שֶׁנֶּעוּץ תַּחֲלָתוֹ בְּסוּפּוֹ, אֲשֶׁר בְּסוּפּוֹ דּוֹקָא נְעוּץ הַתַּחֲלִילָה שֶׁהוּא לְמַעַלָּה מִבְּחִי' רֹאשׁ, אֲשֶׁר הַתַּחֲלִילָה שֶׁהוּא הָעֲצָמוֹת נִמְצָא בְּבִחִי' הַסּוּף דּוֹקָא, בְּהֵיטָב הַגִּשְׁמִי שָׂאִין תַּחֲתוֹן לְמַטָּה מִמֶּנּוּ, הִנֵּה הוּא דּוֹקָא דִּירָה לְעֲצָמוֹתוֹ ית' אֲשֶׁר לְעֵתִיד יְהִי זֶה בְּגִילּוֹי, וּבְאַמֶּת גַּם עֲכָשִׁיו הוּא כּוֹ. וְזֶהוּ הַטַּעַם אֲשֶׁר לְמַטָּה הַיְסוּד הוּא לְמַטָּה דּוֹקָא יֵשׁ דַּעֲשִׂי וְעָלָיו נִבְנוּ עוֹלָמוֹת הָעֲלִיּוֹנִים, מִשָּׂא"כ לְמַעַלָּה הָרִי מִבּוֹאֵר בְּתִנְיָא אֲשֶׁר הַכּוּוֹנָה הַפְּנִימִית אֵינָה בְּעוֹלָמוֹת הָעֲלִיּוֹנִים וְהֵם רַק הָאָרֶז בְּלִבָּד וְכָל עֲנִיָּנָם הוּא רַק בְּכַדִּי שֶׁתִּשְׁלַם עַל יָדָם הַכּוּוֹנָה הַפְּנִימִית לְמַטָּה דּוֹקָא. וְאוּר וְהָאָרֶז שֶׁלְמַעַלָּה יוֹתֵר נֶעֱלָה יוֹתֵר, וְלָכֵן לְמַעַלָּה הָעֲמוּדִים הֵם נִצְבִּים בְּרוּם הַמַּעֲלֹת, לְפִי שֶׁיְסוּד וְחוּק הַדִּבְרֵי הוּא לְמַעַלָּה וּמִשָּׁם נִמְשָׁךְ לְמַטָּה.

Question 2 : pourquoi le fondement est-il en bas ici-bas, mais en haut dans les mondes supérieurs ? Réponse à la question 2 : l'être créé se sent exister par lui-même, sans cause. Il tient ce trait de sa source, l'essence (Atsmout) de D.ieu, qui seule existe sans cause. L'être matériel de l'Assia, le plus bas des mondes, est donc la vraie demeure de l'essence. C'est le sens de « leur commencement est fiché dans leur fin ». Les mondes supérieurs, eux, ne sont qu'un rayonnement de lumière. Pour la lumière, plus c'est haut, plus c'est élevé : leur fondement est donc en haut. Le Rabbi précise que cela se verra dans le futur, mais que c'est déjà vrai maintenant.

Toutefois, il reste encore à comprendre pourquoi l'Être véritable se trouve précisément dans l'être créé, et non dans la spiritualité. Il semblerait en effet que l'Être véritable aurait dû résider dans la dimension spirituelle des choses et dans les réalités spirituelles : c'est d'ailleurs pourquoi on les appelle « supérieures », parce qu'elles sont élevées en degré. Mais voici l'explication. Sa Sainteté l'Admour HaEmsaï, que son

(ד) אֲמָנָם עֲדִיין צָרִיף לְהַבִּין, מִפְּנֵי מֵה בֵּיטָב הַנִּבְרָא דּוֹקָא הוּא יֵשׁ הָאֲמִיתִי וְאֵינוֹ נִמְצָא בְּרוּחָנִיּוֹת. דְּלִכְאוּרָה הִי' צָרִיף לְהִיּוֹת יֵשׁ הָאֲמִיתִי בְּרוּחָנִיּוֹת הָעֲנִיָּנִים וּבְעֲנִיָּנִים רוּחָנִיִּים, שֶׁלִּכּוֹן נִק' בְּשֵׁם עֲלִיּוֹנִים לְפִי שֶׁהֵם נֶעֱלִים בְּמַדְרִי'. אֲךָ הָעֲנִיָּן הוּא כְּמוֹ שֶׁמִּבְאָר כ"ק

âme repose en Éden, expose trois paraboles sur le principe selon lequel tout ce qui est le plus haut descend, se revêt et se révèle dans ce qui est plus bas encore. La première parabole est celle d'un grand flambeau : sa lumière est grande et éclaire au loin, et pour éclairer un lieu éloigné, il faut un grand flambeau. On comprend donc que, pour que se reconnaisse la supériorité du grand flambeau (où sa supériorité ressort-elle ?) sur la bougie et le petit flambeau, c'est précisément dans le lieu éloigné : c'est là, précisément, que se révèle ce qu'il y a de « haut » dans le flambeau. Certes, la lumière qu'il projette au loin est extrêmement faible, au point que si l'on allumait là une bougie, elle éclairerait davantage que la lumière du flambeau qui y parvient. C'est pourtant précisément en cela que se reconnaissent la supériorité et la puissance du flambeau. La deuxième parabole est celle d'un tonneau rempli d'eau, ou d'un sage rempli de sagesse. L'eau est si abondante dans le tonneau plein à ras bord qu'elle déborde aussi au-dehors, et c'est précisément en cela que se reconnaît l'abondance de l'eau. Certes, l'eau qui se répand au-dehors est comme abandonnée, et sa quantité est infime au regard de l'eau contenue dans le tonneau. C'est pourtant précisément en cela que l'on reconnaît que le tonneau est plein à ras bord. Il en va de même de la sagesse : les « fruits tombés de la sagesse » [novlot 'Hokhma], à l'image des « propos profanes des érudits », sont précisément ce qui fait reconnaître que l'épanchement provient d'un grand sage, lié à la profondeur de la sagesse. La troisième parabole est celle de l'influence de la goutte, dans la matière : d'elle procède l'engendrement, d'une essence à une autre essence, une essence nouvelle. Il n'en va pas ainsi de l'influence de l'intellect, qui est une influence spirituelle : elle ne peut produire un engendrement nouveau, et c'est seulement si l'élève est doué d'intellect qu'il comprendra l'idée que le maître lui a transmise. On comprend donc la supériorité de la goutte matérielle, précisément : d'elle seule naît une essence nouvelle, une essence autre que la première, ce qui est l'engendrement de l'enfant. On peut proposer, à titre

אדמו"ר האמצעי נ"ע ג' משלים בענין כל הגבוה גבוה ביותר יורד ומתלבש ומתגלה בנמוך נמוך יותר. משל הא' הוא מאבוקה גדולה שאורה גדול ומאירה למרחוק, וכאשר צריך להאיר למקום הרחוק צריך לזה אבוקה גדולה. וא"כ מובן אשר בכדי שיהי' ניכר מעלת האבוקה גדולה (וואו קריגט מען ארויס איר עילוי) על מעלת היר ואבוקה קטנה, הוא במקום הרחוק דוקא, שם דוקא נתגלה בחי' "הגבוה" אשר בהאבוקה. דהגם אשר האור שמאירה למרחוק הוא אור קטן ביותר, עד אשר אם ידליקו שם נר יאיר יותר מאור האבוקה שמאיר שם, מ"מ הנה בזה דוקא ניכר מעלת ותוקף האבוקה. ומשל הב' הוא מחבית מלאה מים, או חכם מלא חכמה, שמצד רבוי המים שבחבית שמלאה על כל גדותי' הנה מצד זה נשפך גם בחוץ, ובה דוקא ניכר רבוי המים. דהגם אשר המים שנשפכים מבחוץ הם כהפקר ומעטים בכמותם לגבי המים שביתוך החבית, מ"מ הנה בה דוקא ניכר אשר החבית מלאה על כל גדותי'. וכ"ה גם בענין החכמה, שע"י בחי' נובלות חכמה וע"ד שיחות חולין של ת"ח, הנה עי"ז דוקא ניכר שההמשכה היא מחכם גדול ששיף לעמק החכמה. ומשל הג' הוא מהשפעת הטפה בגשמי' שממנה הוא ההולדה ממהות למהות אחר, מהות חדש, משא"כ בהשפעת השכל שהיא השפעה רוחנית א"א להיות הולדה חדשה, ורק כאשר התלמיד הוא פר שכל אז דוקא יבין את השכל שהשפיע לו הרב. וא"כ מובן מעלת הטפה הגשמית דוקא, אשר דוקא ממנה נולד מהות

d'hypothèse, l'explication suivante des trois paraboles. Le principe selon lequel tout ce qui est le plus haut descend dans ce qui est le plus bas, c'est l'épanchement de l'essence vers Beria-Yetsira-Assia. En effet, en Atsilout, « Lui et Sa vie sont un, Lui et Ses récipients sont un », et on l'appelle le monde de la Divinité : ce n'est pas un niveau bas. Ce que l'on entend par « bas », c'est la création, c'est-à-dire les mondes de Beria-Yetsira-Assia. Or l'ordre de l'épanchement dans les mondes de Beria-Yetsira-Assia suit le modèle « lumière, eau et firmament », comme il a été longuement expliqué dans les maamarim du mois de Tichri. Tel est le sens des trois paraboles : la parabole du flambeau correspond à la lumière, celle du tonneau à l'eau, et celle de la goutte au firmament, qui devient pluie et essence nouvelle. C'est pourquoi « l'eau qui a gelé » perd le statut d'eau puisée, au point que, selon plusieurs avis, elle complète [le mikvé] sans l'invalider, et l'on en fait un mikvé d'emblée. Or il a été expliqué dans les discours du mois de Tichri que la notion de lumière-eau-firmament ne se limite pas à Beria-Yetsira-Assia : elle existe aussi en Atsilout, dans le Kéter et plus haut encore, jusque dans la lumière qui précède le tsimtsoum. On comprend donc que là aussi s'appliquent les trois paraboles du flambeau, du tonneau et de la goutte. En chaque lieu et à chaque degré, la révélation de ce qui est plus haut encore se fait dans ce qui est le plus bas (c'est-à-dire que dans ce qu'il y a de plus bas dans un monde donné se révèle ce qu'il y a de plus haut dans ce même monde). Or, dans l'ensemble de l'ordre naturel de la création [héb. hichtalchelout], le plus bas de tout, ce sont les mondes de Beria-Yetsira-Assia, jusqu'au monde de l'Assia. C'est là que se révèle le plus haut de tout, qui dépasse le plus haut de tout à l'échelle d'Atsilout, qui est au-dessus d'Atsilout et avant le tsimtsoum : Son essence et Son être. Il se révèle dans le plus inférieur de tout. Le redoublement de l'expression « inférieur, inférieur » désigne ce qui est le plus inférieur possible, au-dessous duquel il n'y a rien de plus inférieur : c'est le monde de l'Assia. Tel est le sens de « les piliers se dressent dans la terre »,

חֲדָשׁ, מֵהוּת אַחֵר מִמֵּהוּת הָרִאשׁוֹן, שֶׁהוּא הַשְּׁפָעַת הַוֹלָד. וי"ל בדא"פ בְּבִיאור עֲנִין הַג' מְשָׁלִים, דִּהְיָה עֲנִין מֵה שְׁכָל הַגְּבוּהָ גְבוּהָ בְּיֹתֵר יוֹרֵד לְנִמּוּךְ נִמּוּךְ בְּיֹתֵר, הוּא הַמְשָׁכָה מִהֶעֱצָמוֹת לבי"ע. דְּבִאֲצִילוֹת הָרִי אִיהוּ וְחִיּוּהִי חֵד אִיהוּ וְגִרְמוּהִי חֵד וְנֵק' עוֹלָם הָאֱלֻקוֹת, וְאִי"ז נִמּוּךְ, וְהַכּוֹנֶה בְּעֲנִין נִמּוּךְ הוּא עֲנִין הַבְּרִיאָה, וְהוּא עוֹלָמוֹת בִּי"ע. וְהֵנָּה סֹדֵר הַמְשָׁכָה בְּעוֹלָמוֹת בִּי"ע הוּא בְּהַאֲוֹפֵן דָּאוֹר מִים וְרָקִיעַ כַּמְשַׁנ"ת בְּאַרְכָּה בְּהַמְאָמְרִים דְּחֲדָשׁ תַּשְׁרִי. וְהוּ"ע הַג' מְשָׁלִים, דְּמְשָׁל הָאֲבוּקָה הוּ"ע הָאוֹר, וְמְשָׁל הַחֲבִית הוּ"ע הַמִּים, וְמְשָׁל הַטֶּפֶח הוּ"ע הָרָקִיעַ, שֶׁנֶּעֱשָׂה גֶשֶׁם וּמֵהוּת חֲדָשׁ, וְלִכּוֹן מִיָּא דֶּאֱגִלִּידוֹ בְּטִלוֹ מִתּוֹרַת שְׁאוּבִין עַד אֲשֶׁר לְכַמָּה יָדְעוֹת מַעֲלִין וְאִינֵן פּוֹסְלִין, וְעוֹשִׁין מְקוֹה לְכַתְחִילָה. וְהֵנָּה נִתְבָּאֵר בְּדְרוּשֵׁי חוֹדֶשׁ תַּשְׁרִי אֲשֶׁר עֲנִין בַּח' אִמ"ר אִינוּ רַק בִּבִי"ע כ"א גַּם בְּאֲצִילוֹת וּבְכֶתֶר וּלְמַעְלָה יוֹתֵר עַד בְּהָאוֹר שְׁקוּדֵם הַצְמָצוּם. וְא"כ מוֹבֵן אֲשֶׁר גַּם שֵׁם שִׁיךְ כָּל הַג' מְשָׁלִים דְּאֲבוּקָה, חֲבִית וְטֶפֶח. וּבְכָל מְקוֹם וּמְקוֹם וּבְכָל דֶּרֶגָּא וְדֶרֶגָּא הֵנָּה גִּילּוֹי הַגְּבוּהָ גְבוּהָ יוֹתֵר הוּא בְּהַנְמּוּךְ נִמּוּךְ בְּיֹתֵר (וְהֵינּוּ אֲשֶׁר בְּהַנְמּוּךְ בְּיֹתֵר שְׁבַע עוֹלָם הַהוּא מִתְגַּלֶּה הַגְּבוּהָ בְּיֹתֵר שְׁבַע עוֹלָם הַהוּא). וְהֵנָּה בְּכָל לֵלוֹת סֹדֵר הַהִשְׁתַּלְשְׁלוֹת הָרִי הַנְמּוּךְ נִמּוּךְ בְּיֹתֵר הוּא בִּבִי"ע וְעַד עוֹלָם הָעֵשִׂי, הֵנָּה שֵׁם מִתְגַּלֶּה הַגְּבוּהָ גְבוּהָ בְּיֹתֵר, שְׁלִמְעָלָה מִהַגְּבוּהָ גְבוּהָ בְּיֹתֵר שְׁבַע עוֹלָם הָאֲצִילוֹת וּלְמַעְלָה מֵאֲצִילוֹת וְקֹדֶם הַצְמָצוּם, שֶׁהוּא עֶצְמוֹתוֹ וּמֵהוּתוֹ, הֵנָּה הוּא מִתְגַּלֶּה בְּהַתְחַתּוֹן תַּחְתּוֹן בְּיֹתֵר, דְּכַפֵּל הַל' תַּחְתּוֹן תַּחְתּוֹן מוֹרָה עַל

précisément. Lorsqu'il faut bâtir la maison, un grand mur (ce qui correspond à la grandeur de D.ieu, car « là où tu trouves Sa grandeur, là tu trouves Son humilité »), alors, dans tout l'ordre naturel de la création, bien que la notion de lumière-eau-firmament existe à tous les degrés, pour que se révèle le plus haut de tout, qui est l'essence, Sa révélation se fait dans le plus inférieur de tout, qui est le monde de l'Assia. Et dans l'Assia même, non dans l'Assia spirituelle, mais dans l'Assia matérielle. On en comprend que dans l'Assia matérielle elle-même, il faut encore le plus inférieur de tout : la révélation de l'essence ne se fait pas dans le service spirituel de ce monde-ci, mais précisément dans l'action matérielle. C'est aussi ce que souligne le Likouteï Torah, dans les discours sur les tsitsit, avec la parabole des piliers qui se dressent dans la terre. Pour que les piliers soutiennent l'édifice et le plafond qui le surmonte, ils doivent être plantés précisément dans une terre dure, et non dans une terre meuble. De même, les mitsvot doivent être précisément dans une terre dure, comme il conclut là : « l'action en haut », c'est-à-dire les mitsvot, qui se sont revêtues précisément dans la matérialité.

היותר תחתון שאפשרי, שאין תחתון למטה ממנו, והו"ע עולם העשי'. וזהו"ע שהעמודים נצבים בארץ וקא, דכשצריך לבנות הבית חומה גדול והו"ע גדולת ה', דבמקום גדולתו שם אתה מוצא ענותנותו, הנה בכל סדר ההשתלשלות אף שיש בחי' אמ"ר בכל המדרגות, אבל בכדי שיהי' גלוי הגבוה גבוה ביותר שהוא העצמות הנה התגלותו הוא בהתחתון תחתון ביותר שהוא עולם העשי', ובעשי' גופא לא בעשי' הרוחנית כ"א בעשי' הגשמית. ומזה מוכן שגם בעשי' הגשמית גופא צריך ג"כ התחתון תחתון ביותר, והיינו אשר התגלות העצמות אינו בעבודה הרוחנית שבעוה"ז כ"א בעשי' גשמית וקא. וזהו ג"כ מה שמדיק בלקו"ת בדרושי ציצית במשל העמודים שנצבים בארץ, דבכדי שהעמודים יחזיקו את הבנין והתקרה שע"ג, צריכים להיות בעפר קשה וקא ולא בעפר תחום, הנה כן גם המצוות צריכים להיות בעפר קשה וקא, וכמו שמסיים שם עשי' לעילא, והוא המצוות שנתלבשו בגשמיות וקא.

Question 3 : pourquoi l'Être véritable se trouve-t-il dans la matière, et non dans le spirituel, qui paraît plus élevé ?

Réponse à la question 3 : on la tire de trois paraboles de l'Admour HaEmsai. La force d'un flambeau se voit là où sa lumière arrive de loin. L'abondance d'un tonneau se voit à l'eau qui déborde. Seule la goutte matérielle produit un être nouveau. Ce qui est le plus haut se révèle donc dans ce qui est le plus bas. Atsilout est le monde de la Divinité. Beria, Yetsira et Assia sont les mondes de la création. Le tsimtsoum est la contraction de la lumière divine. La conclusion : l'essence se révèle dans l'action matérielle, la « terre dure ».

Cela permet de comprendre la précision des termes du maamar sur la différence entre les planches [kerachim] et les mitsvot : les planches sont à l'image (seulement à l'image) des mitsvot, et pour les planches, le texte dit « relie » et non « attire ».

(ה) ובה יובן דיוק הל' בהמאמר בהפרש בין הקרשים להמצוות, שהקרשים הם ע"ד (ע"ד בלבד) המצוות וגם מה שבהקרשים אומר הל'

En effet, d'après ce qui a été expliqué dans les paragraphes précédents, le service des planches est un service spirituel, propre à l'homme. Il est expliqué, au sujet du service des korbanot [offrandes], que l'homme doit servir avec le feu de l'âme divine, qui est en lui le feu d'en haut, et avec le feu de l'âme animale, qui est en lui le feu de l'homme [ech chel he-dyot]. Il doit aussi opérer le birour [tri et élévation] de l'âme animale dans chacun de ses degrés, comme il a été expliqué plus haut au sujet du bœuf, du mouton et de la chèvre. Aussi, bien que ce service s'accomplisse dans ce monde-ci, matériel, il reste, à l'échelle de ce monde même, un service spirituel et non matériel : ce n'est pas l'Assia proprement dite (celle dont on dit « l'action en haut »), ni la terre la plus dure et la plus solide. C'est aussi ce qu'a dit le Baal Chem Tov, que son âme repose en Éden : la planche, c'est l'homme, dont la mission est de relier et d'attacher les mondes à la Divinité. Il est dit en ce sens dans les Tikunei Zohar, sur le passouk « dix coudées, la longueur de la planche » : « c'est la mesure du corps de l'homme ». L'homme possède en effet dix facultés : sept attributs [midot] et trois facultés intellectuelles [mo'hin]. Tel est le sens du service des planches, service de l'âme divine et de l'âme animale : prendre les choses matérielles, la folie [chtout] de l'autre côté, et les transformer en folie de sainteté. Puisque le service des planches est un service spirituel, propre à l'homme, on ne peut par lui attirer l'Or Ein Sof [lumière infinie]. L'épanchement de la lumière procède en effet de l'essence, et l'épanchement depuis l'essence ne se fait que par le service situé le plus bas de tout : l'accomplissement des mitsvot dans la matérialité. C'est pourquoi, pour les mitsvot, le texte dit « attirent ». Car les mitsvot sont dans la matérialité, comme l'explique dans plusieurs maamarim Sa Sainteté mon beau-père l'Admour, celui dont on célèbre la hiloula : même pour les mitsvot qui sont des devoirs du cœur, l'injonction est qu'elles soient ressenties dans la chair matérielle, dans le cerveau et le cœur. Ainsi, la crainte doit produire un resserrement matériel du cerveau et du

מַחְבְּרִים וְלֹא מִמְּשִׁיכִים. דִּהְיָה לְפִי מָה שֶׁנֶּתַל בְּסַעֲיָפִים הַקּוֹדְמִים הָרִי עֲבוֹדַת הַקְּרָשִׁים הִיא עֲבוֹדָה רוּחָנִית שְׂבָאָדָם, וְכִמוֹ שְׂבָאָר בְּעֵנִין עֲבוֹדַת הַקְּרָבָנוֹת שְׂהָאָדָם צָרִיךְ לַעֲבֹד בְּהָאֵשׁ דְּנָה"א שֶׁהוּא הָאֵשׁ שְׁלִמְעֵלָה שְׂבָאָדָם וּבְהָאֵשׁ דְּנָה"ב שֶׁהוּא אֵשׁ שֶׁל הַדִּיּוֹט שְׂבָאָדָם, וְצָרִיךְ לְבַרֵּר אֶת הַנֶּה"ב בְּפִרְטֵי הַמְדִּירִיגוֹת שְׂבוּ וְכִמְבוֹאֵר לְעִיל בְּעֵנִין שׁוֹר כְּשֶׁב עוֹ, וְלִזְאוֹת הֵנָּה הֵגֶם שֶׁהָעֲבוֹדָה הִיא בַּעֲוֹה"ז הַגְּשָׁמִי אֲבָל בְּעֶרְךָ עוֹה"ז גּוֹפֵא הָרִי זֶה עֲבוֹדָה רוּחָנִית וְלֹא עֲבוֹדָה גְּשָׁמִית, וְאִי"ז עֵנִין הַעֲשִׂי מִמֶּשׁ (שְׂאוּמְרִים עֲלִי עֲשִׂי לַעֲלִיא) וְאִי"ז עֶפֶר קָשָׁה וְחִזָּק בְּיֹתֵר. וְזֶהוּ ג"כ מ"ש הַבַּעַשׁ"ט נ"ע דִּקְרָשׁ הוּא הָאָדָם שֶׁעֵנִינוּ לְחַבֵּר וּלְקַשֵּׁר עוֹלָמוֹת עִם אֱלֻקוֹת, וְכִדְאִיתָא בַּת"ז ע"פ עֶשֶׂר אַמּוֹת אֶרֶץ הַקְּרָשׁ דָּא שְׁעוֹרָא דְּגוֹפֵא דְּבַר נֶשׁ, שְׂהָאָדָם הוּא בְּעֶשֶׂר כַּחוֹת ז' מִדּוֹת וּג' מוֹחִין, וְזֶהוּ"ע עֲבוֹדַת הַקְּרָשִׁים שֶׁהִיא עֲבוֹדַת נָה"א וְנָה"ב, לַעֲשׂוֹת מִהַדְּבָרִים הַגְּשָׁמִיִּים, שְׁטוֹת דִּלְעו"ז, וּלְהַפְכָם לְשְׁטוֹת דִּקְדוּשָׁה. וּמִכֵּיּוֹן שֶׁעֲבוֹדַת הַקְּרָשִׁים הִיא עֲבוֹדָה רוּחָנִית שְׂבָאָדָם, לָכֵן א"א לְהַמְשִׁיךְ עִי"ז אִוָּא"ס, לְפִי שֶׁהַמְשָׁכַת הָאוֹר הוּא מִהַעֲצָמוֹת, וְהַמְשָׁכָה מִהַעֲצָמוֹת הוּא רַק ע"י הָעֲבוֹדָה שְׁלִמְטָה מְטָה בְּיֹתֵר, וְהוּא קִיּוֹם הַמְצְאוֹת בְּגִשְׁמִיּוֹת, וְלָכֵן בְּהַמְצְאוֹת אוֹמֵר ה' מִמְּשִׁיכִים. לְפִי שֶׁהַמְצְאוֹת הֵם בְּגִשְׁמִיּוֹת, וְכִמוֹ שְׂבָאָר כ"ק מו"ח אַדְמו"ר בַּעַל הַהִילּוּלָא בְּכִמָּה מְאֻמְרִים אֲשֶׁר גַּם הַמְצְאוֹת דְּחֻבָּת הַלְּבָבוֹת, הָרִי הַצִּיּוּי בָּהֶם הוּא שִׁירְגָשׁוּ בְּכֶשֶׁר הַגְּשָׁמִי בְּמוֹחַ וְלֵב. וְכִמוֹ בִּירְאָה שֶׁצָּרִיךְ לְהִיּוֹת כּוּוֹץ בְּהַמוֹחַ וְהַלֵּב בְּגִשְׁמִי, וְכֵן בְּהַשְׁגָּה הָרִי

cœur. De même, la compréhension doit ajouter des sillons et des plis dans le cerveau matériel, par la méditation et l'approfondissement dans la compréhension de la Torah. De même encore pour l'ensemble du service, qui doit se faire avec le délice [taanoug] de servir son Créateur : ce délice doit ajouter de la graisse, comme le dit le passouk : « une bonne nouvelle engraisse l'os », une graisse matérielle dans la chair matérielle. Tel est le sens des mots du maamar selon lesquels les planches sont à l'image des mitsvot. Par les planches est attiré, lui aussi, le très haut, mais non le plus haut de tout ; c'est précisément par les mitsvot qu'est attiré le plus haut de tout, qui est l'essence. Tel est en effet le propre des mitsvot : elles sont attirées de l'essence et relient l'Or Ein Sof, béni soit-Il, aux mondes. Quand l'homme accomplit les mitsvot, il les relie d'abord aux mondes, au début du service, par un service spirituel, qui est le service des planches ; ensuite (par leur accomplissement matériel), il les relie à l'essence. Il en va comme de ce que nous trouvons au sujet de la Torah : David reliait la Torah d'en haut à HaKadoch Barou'h Hou. Il en est de même des mitsvot. Avant de les accomplir, dans la bénédiction des mitsvot, on dit « qui nous a sanctifiés par Ses mitsvot », par Ses mitsvot qui ont déjà été attirées par une bonté suprême [Hessed elyon] ; on les attire sur soi et on les relie aux mondes. Et quand on accomplit les mitsvot, HaKadoch Barou'h Hou aussi « hoche la tête », ce qui est l'épanchement de l'essence. De même, pour la Torah, HaKadoch Barou'h Hou « lit et répète face à lui ». Et de même en toute chose, HaKadoch Barou'h Hou agit mesure pour mesure : ce qu'Il ordonne à Israël de faire, Il le fait Lui-même. Autrement dit, par l'action du Juif, Il les attire à nouveau, avec un surcroît de force venu de l'essence. C'est ce qu'a dit le Maguid sur le passouk « Vous garderez Mes décrets et Mes lois, que l'homme accomplira et par lesquels il vivra ». « Mes décrets » [houkotai], c'est la pensée, qui est un vêtement uni à l'âme, comme les lettres gravées [ha'hakika]. « Mes lois » [michpataï], c'est la parole, comme le dit le passouk : « la parole du roi est

צ"ל תוספות שרטים וקמטים בהמוח הגשמי מצד ההתבוננות וההעמקה בהשגת התורה, וכן גם בכללות העבודה שצריכה להיות בתענוג מעבודתו לבוראו, הרי התענוג צריך להוסיף שמנונית וכמ"ש שמועה טובה תדשו עץ, שמנונית גשמית בפשר הגשמי. וזהו מ"ש בהמאמר שהקשרים הם בדגמת המצוות, שעל ידי הקשרים נמשך ג"כ הגבוה גבוה אבל לא הגבוה גבוה ביותר, כ"א בהמצוות בהם דוקא נמשך הגבוה גבוה ביותר שהוא העצמות. דזהו ענין המצוות שהם נמשכים מהעצמות ומחברים אוא"ס ב"ה עם העולמות, וע"י שהאדם מקיים את המצוות הנה בתחילה הוא מחבר אותם עם העולמות, שהוא בתחלת העבודה ע"י עבודה רוחנית שהוא עבודת הקשרים, ואח"כ (ע"י קיומם בגשמיות) הוא מחבר אותם עם העצמות. והוא ע"ד מה שמצינו בתורה שדוד חי' מחבר תורה דלמעלה בקוב"ה, הנה כן הוא גם במצוות, אשר קדם עשייתם, בברכת המצוות אומרים אשר קדשנו במצותיו, במצותיו שנמשכו כבר בחדסד עליון וממשיכם על עצמו ומחברים בעולמות, וע"י עשייתו את המצוות הנה גם הקב"ה מנענע בראשו שהוא המשכת העצמות, וכן בתורה הקב"ה קורא ושונה כנגדו, וכן בכל הענינים הרי הקב"ה עושה מדה כנגד מדה, דזה שמצוה לישראל לעשות הוא עושה בעצמו, הינו שע"י עשיית איש הישראלי הוא ממשיך אותם מחדש ובתוספות כח מהעצמות. וזהו מ"ש המגיד ע"פ ושמרתם את חקתי ואת משפטי אשר יעשה אותם האדם וחי בהם, דחקותי הוא

souveraine », et « le roi, par le jugement [michpat], affermit le pays ». « Que l'homme accomplira » : c'est l'action, qui est la finalité. Et par là, « il vivra par elles » : par le service dans la pensée, en attirant de la pensée, par la parole, jusqu'au niveau de l'action, « il vivra par elles », c'est-à-dire qu'il attire la vitalité dans les mitsvot. Tel est le sens du service des planches, service spirituel propre à l'homme. Il conduit à l'accomplissement matériel des mitsvot, et par là on attire l'essence et on la relie aux mondes, selon les mots du maamar : « le toit et le sol ne font véritablement qu'un », car dans l'être créé se révélera l'Être véritable.

מחשבה שהוא לבוש מיוחד כמו אותיות החקיקה, משפטי הוא הדיבור כמ"ש דבר מלך שלטון, מלך במשפט יעמיד ארץ, אשר יעשה אותם האדם, הו"ע העשי' שהוא התכלית, ועי"ז וחי בהם, דע"י העבודה במחשבה וממשיך מהמחשבה ע"י הדיבור לבחי' המעשה, הנה עי"ז וחי בהם, שממשיך חיות בהמצוות. וזהו"ע עבודת הקרשים שהיא עבודה רוחנית שבאדם, שע"ז בא לקיום המצוות בגשמיות, הנה עי"ז ממשיכים את העצמות ומחברים בעולמות, וכלשון המאמר גג ורצפה כאחד ממש, אשר בהיש הנבדל יתגלה היש האמיתי.

Réponse à la question 1. Les planches représentent un service spirituel : l'homme travaille avec son âme divine et avec son âme animale, et il opère le birour [tri et élévation] de l'âme animale. Ce travail se fait dans ce monde, mais il n'est pas encore l'action matérielle. Il relie donc les mondes à Dieu, il atteint le « très haut », mais pas l'essence. Seule la mitsva accomplit dans la matière « attire » l'essence. D'où la précision « à la manière des mitsvot ». Le Rabbi ajoute deux points. Même les mitsvot du cœur doivent se sentir dans le corps. Et les deux étapes vont ensemble : le service spirituel vient d'abord, puis l'action matérielle, à laquelle Dieu répond « mesure pour mesure ».

Or, le maamar poursuit en expliquant l'allusion contenue dans la lettre Kouf, dont la jambe gauche descend jusqu'en bas, tout en bas. Globalement, c'est ce qui est écrit : « גער חית קנה, Menace la bête des roseaux ». Le kané [roseau] est en effet un long roseau qui descend vers le bas : c'est le masculin [dekhar] de l'écorce, force d'occultation [klipa]. Et 'hayat kané [la bête des roseaux] est la Noukva de la klipa, le niveau de royauté [Malkhout] de la klipa, qui reçoit du masculin. Il faut les retrancher, et c'est le sens de « Menace la bête des roseaux ». Dans le service de l'homme, le masculin de la klipa, ce sont les attributs affectifs de l'âme [midot] qui ne sont pas bonnes ; et le niveau de Malkhout de la klipa, c'est le

(ו) והנה ממשיך בהמאמר בביאור הרמז דאות קו"ף אשר רגלו השמאלית נמשך עד למטה מטה, דבכללות הוא מה שכתוב גער חית קנה, דענין קנה הוא קנה ארוך שנמשך למטה, והוא דכר דקלפה, וחית קנה הוא נוקבא דקלפה בחינת מלכות דקלפה, שמקבצת מהדכר, וצריך להכריתם, דזהו גער חית קנה. ובעבודת האדם הנה דכר דקלפה הו"ע המדות הלא טובות, ובחי' מלכות דקלפה הו"ע שנעשה אסקופה הנדרסת כו' והוא הקבצת עול דלעו"ז, וצריך להיות גער חית קנה שצריך

fait de devenir « un seuil que l'on foule », etc., c'est-à-dire la kabalat ol [acceptation du joug] du côté opposé. Il faut que s'accomplisse « Menace la bête des roseaux » : retrancher le kané du Kouf et briser « l'orgueil des tyrans ». En retranchant le kané du Kouf, on en fait un Hé, et l'on obtient alors le mot hiné [voici]. Car hiné indique la révélation, et la révélation relève de la sainteté. C'est pourquoi, au sujet du futur, quand se révéleront toutes les dimensions de sainteté qui sont dans l'intériorité, au point qu'on les verra de façon tangible, de nos yeux de chair, il est écrit : « Et l'on dira en ce jour-là : Voici [hiné] notre D.ieu, c'est Lui [zé] ». Or la révélation du futur dépend du service de maintenant, comme le maamar l'explique dans les paragraphes précédents et le rappelle aussi, dans ses grandes lignes, dans ce paragraphe. C'est le service qui consiste à « transformer l'obscurité en lumière et l'amertume en douceur » [it'hapcha] : on transforme le côté opposé et l'on en fait du bien et de la sainteté. Surtout lorsqu'il y a des voilements, des occultations et des épreuves, et que malgré cela on ne s'en laisse nullement impressionner ; bien au contraire, il se renforce au contraire, avec un surcroît de force et de vigueur, pour accomplir son service. Par là, on transforme la folie du côté opposé en folie de sainteté, et par là se produira la révélation du futur : « Et l'on dira en ce jour-là : Voici notre D.ieu, c'est Lui [zé] [...] c'est Lui [zé] », deux fois zé, car se révélera le niveau de « **אני הוי' לא שנית** », Moi, Ha-vayé, Je n'ai pas changé ». Et cela s'obtient par le service de maintenant, précisément dans la matérialité.

לְהַכְרִית אֶת קִנְיָה הַקּוּ"ף וְלִשְׁבּוֹר אֶת גָּאוֹן עָרִיצִים, וְע"י שְׁכוּרְתִים אֶת קִנְיָה הַקּוּ"ף נַעֲשֶׂה מְזֶה ה"א, וְאִזּוּ הוּא תִּיבַת הַנֶּה. דְּהַנֶּה מוֹרָה עַל הַגִּילּוּי, דְּגִלּוּי הוּא"ע קְדוּשָׁה, וְלִכְן לַעֲתִיד אֲשֶׁר אִזּוּ יִתְגַּלּוּ כָּל עֲנִינֵי הַקְּדוּשָׁה שְׂבַפְנִימִיּוֹת, שִׁירָאוּ אוֹתָם בְּמוֹחַשׁ בְּעִינֵי בָשָׂר, כְּתִיב וְאָמַר בַּיּוֹם הַהוּא הִנֵּה אֶלְקִינוּ זֶה, וְהַגִּילּוּי דְּלַעֲתִיד הוּא ע"י הָעֲבוּדָה דְּעַכְשָׁו, וְכִמּוֹ שְׂמַבְאָר בְּהַמְאָמַר בְּסַעֲיָפִים הַקּוּדְמִים וּמִזְכִּיר ג"כ בְּסַעֲיָהּ זֶה בְּרֹאשֵׁי פָרָקִים, שֶׁהוּא הָעֲבוּדָה דְּאֵתְהַפְכָּא חֲשׂוֹכָא לְנֹהָרָא וּמְרִירוֹ לְמִיתְקָא שְׂמַהֲפָכִים אֶת הַלְעו"ז וְעוֹשִׂים מְמַנּוּ טוֹב וְקְדוּשָׁה, וּבִפְרָט כְּאֲשֶׁר יִשְׁנֶם הָעֲלָמוֹת וְהַסְתָּרִים וְנִסְיוֹנוֹת וּמ"מ אִינוּ מִתְפַּעֵל מְזֶה כָּלֵל, וְאִדְרָבָה ע"י הַנִּסְיוֹנוֹת הוּא מִתְחַזֵּק בְּתוֹסַפֶּת כֹּחַ וְתוֹסַפֶּת חוֹזֵק לְעֲבוּד עֲבוּדָתוֹ, הִנֵּה עִי"ז הוּא מְהִפֵּךְ מִשְׁטוֹת דְּלַעו"ז לְשְׁטוֹת דְּקְדוּשָׁה, וְעִי"ז יְהִי הַגִּילּוּי דְּלַעֲתִיד, וְאָמַר בַּיּוֹם הַהוּא הִנֵּה אֶלְקִינוּ זֶה גו' זֶה, ב' פְּעָמִים זֶה, שִׁיִּתְגַּלֶּה בְּחִינַת אֲנִי הוּא לֹא שְׁנִינִי, וְהוּא ע"י הָעֲבוּדָה דְּעַכְשָׁו בְּגִשְׁמִיּוֹת דְּוָקָא.

Le maamar revient au texte de Bati LeGani et à la lettre kouf, la première lettre de kerech. Le kouf a une jambe qui descend sous la ligne. Elle figure la klipa, ce qui cache la Divinité : chez l'homme, ce sont les mauvais traits de caractère et le « joug » qu'il accepte du côté opposé. Si l'on retranche cette jambe, le kouf devient un hé. On peut alors écrire hiné, « voici », le mot de la révélation du futur. Cette révélation dépend du service d'aujourd'hui, surtout face aux épreuves. Le double « c'est Lui » annonce une notion nouvelle : « Je n'ai pas changé ». Les deux paragraphes suivants l'expliquent.

L'explication est celle que Sa Sainteté l'Admour le Tséma'h Tsédek expose longuement sur le passouk « **הבאים ישרש יעקב יציץ ופרח ישראל** », Dans les temps à venir, Yaakov prendra racine, Israël bourgeonnera et fleurira » : les mitsvot sont appelées « semailles ». Dans les semailles matérielles, il faut semer précisément dans la terre, et c'est alors précisément que vient la floraison, etc. Il en va de même pour les semailles des mitsvot : pour qu'elles produisent leur effet, ce qui est écrit « bourgeonnera et fleurira », c'est-à-dire la révélation du futur où il y aura « Voici notre D.ieu, c'est Lui », il faut semer les mitsvot précisément dans la terre matérielle. Cela vaut à deux égards. D'une part, du côté des mitsvot elles-mêmes, qui se sont revêtues dans la matérialité, comme on l'a dit plus haut. D'autre part, du côté de l'homme qui sert : les mitsvot ont été données précisément à la Nechama dans le corps. Elles n'ont été données ni à la Nechama telle qu'elle est en haut, ni aux anges, mais à la Nechama telle qu'elle est précisément dans le corps matériel. C'est précisément là que se fait la semaille de la graine des mitsvot, d'où vient la floraison, etc. Il l'explique encore au même endroit à propos de l'épanchement de l'élévation essentielle [hitnasseout atsmi], qui est Son Essence et Son Être : « Il n'y a pas de roi sans peuple [am] », am étant à entendre au sens de omemout [éloignés] et séparés. C'est pourquoi l'épanchement de la royauté et de l'élévation essentielle ne se fait pas par les anges, et à plus forte raison pas par les âmes telles qu'elles sont en haut, puisqu'elles sont en état d'annulation de soi [bitoul], comme il est écrit : « **חי** », Havayé, le D.ieu d'Israël, est vivant, devant qui je me suis tenu ». L'épanchement de la royauté et de l'élévation essentielle se fait au contraire par le service des âmes telles qu'elles sont en bas, revêtues d'un corps matériel, et dans ce monde-ci, où il y a deux voies, comme il est écrit : « **ראה נתתי** », Vois, J'ai placé [devant toi] », etc., et où l'on peut choisir aussi, à D.ieu ne plaise, l'inverse. Tel est le niveau des « éloignés et séparés », par lesquels se révèlent la royauté et l'élévation essen-

והענין הוא כמו שִׁמְבֹאֵר כ"ק אדמו"ר הצ"צ בִּאֲרָכָה ע"פ הַבָּאִים יִשְׂרָשׁ יַעֲקֹב יִצְיִץ וּפְרַח יִשְׂרָאֵל, שֶׁהַמִּצְוֹת נִקְרָאִים בְּשֵׁם זְרִיעָה, וְכִמוּ בְּזִרְעָה בְּגִשְׁמִיּוֹת הָרִי הַזֵּרִיעָה צָרִיךְ לִהְיוֹת בְּאֶרֶץ דִּוְקָא וְאִזְ דִּוְקָא תִּהְיִי הַפְּרִיחָה כו', כִּדְ גַּם בְּזִרְעַת הַמִּצְוֹת אֲשֶׁר בְּכַדִּי שִׁיפְעֻלוּ פְּעֻלָּתָם וְהוּא מ"ש שִׁיִּצִּץ וּפְרַח, וְהוּא הַגִּילּוֹי דְּלַעֲתִיד אֲשֶׁר יִהְיֶה הִנֵּה אֶלְקִינוּ זֶה, הוּא ע"י זְרִיעַת הַמִּצְוֹת בְּאֶרֶץ הַגִּשְׁמִית דִּוְקָא. וְהוּא בְּב' עֲנִינִים. בֵּין מִצַּד הַמִּצְוֹת עֲצָמָם שֶׁנִּתְלַבְּשׁוּ בְּגִשְׁמִיּוֹת כנ"ל, וּבֵין מִצַּד הָאָדָם הָעוֹבֵד הָרִי הַמִּצְוֹת נִיתְּנוּ לַנִּשְׁמָה בְּגוֹף דִּוְקָא, לֹא לַהֲנִשְׁמָה כִּמוּ שֶׁהִיא לְמַעְלָה וְלֹא לְמַלְאָכִים כ"א לַנִּשְׁמָה כִּמוּ שֶׁהִיא בְּגוֹף הַגִּשְׁמִי דִּוְקָא, הִנֵּה בְּזֶה דִּוְקָא הוּא זְרִיעַת גִּרְעִין הַמִּצְוֹת שֶׁעִי"ז נַעֲשֶׂה הַפְּרִיחָה כו'. וְכִמוּ שִׁמְבֹאֵר שֶׁם בְּעֲנִין הַמִּשְׁכַּת הַהִתְנַשְּׁאוֹת עֲצָמִי שֶׁהוּא עֲצָמוֹת וּמַהוּתוֹ, דָּאִין מְלֶךְ בְּלֹא עַם מְלִשׁוֹן עוֹמְמוֹת וּנְפַרְדִּים, וְלִכְן הַמִּשְׁכַּת הַמְּלוּכָה וְהַתְנַשְּׁאוֹת עֲצָמִי אֵינוּ ע"י הַמְּלָאָכִים וּמכ"ש לֹא ע"י הַנִּשְׁמוֹת כִּמוּ שֶׁהֵם לְמַעְלָה לְהִיוֹתָם בְּבִיטוּל כמ"ש חֵי הוּי' אֶלְקֵי יִשְׂרָאֵל אֲשֶׁר עֲמַדְתִּי לִפְנָיו, כִּיָּאָם, הַמִּשְׁכַּת הַמְּלוּכָה וְהַתְנַשְּׁאוֹת עֲצָמִי הוּא ע"י עֲבוֹדַת הַנִּשְׁמוֹת כִּמוּ שֶׁהֵם לְמַטָּה מְלוּבָּשׁ בְּגוֹף גִּשְׁמִי, וּבַעוּה"ז שִׁישׁ כָּאֵן ב' דְּרָכִים כמ"ש רָאָה נָתַתִּי גו' וְאֶפְשָׁר לְבַחַר ח"ו גַּם בְּהִפּוּךְ, הִנֵּה זֶהוּ בַחֵי עוֹמְמוֹת וּנְפַרְדִּים שֶׁעַל יָדָם הוּא הַתְגַּלּוּת הַמְּלוּכָה וְהַתְנַשְּׁאוֹת עֲצָמִי, שֶׁלְמַעְלָה מְכַל הָאוֹרוֹת וְהַגִּילּוּיִים, וְהוּא בַחֵי אֲנִי הוּי' לֹא שְׁנִיתִי. וְהֵגַם אֲשֶׁר אֲנִי הוּי' לֹא שְׁנִיתִי הוּא בְּתַמִּידוֹת שֶׁהִרִי זֶהוּ אֲמִיתִית הָעֲנִין, מ"מ בְּכַדִּי

tielle, qui sont au-dessus de toutes les lumières et de toutes les révélations : c'est le niveau de « Moi, Havayé, Je n'ai pas changé ». Certes, « Moi, Havayé, Je n'ai pas changé » est permanent, puisque telle est la vérité des choses. Néanmoins, pour que ce niveau soit révélé de façon tangible, comme il est écrit : « Voici [...] c'est Lui », chacun le montrant du doigt, cette révélation tangible aura lieu précisément dans le futur, et elle s'obtient par le service accompli maintenant, en bas, précisément dans la matérialité. L'explication en est celle qu'écrit Sa Sainteté l'Admour le Maharach, que son âme repose en Éden, sur le passouk « ואהבת עולם אהבתיך על כן משכתיך » וחסד, D'un amour éternel [ahavat olam] Je t'ai aimé, c'est pourquoi Je t'ai attiré avec bonté ». Il est rapporté dans le Tana DeVei Eliyahou, au sujet de l'amour de HaKadoch Barou'h Hou pour Israël : « Peut-être diras-tu que c'est un amour de trois ans, de dix ans ou de cent ans ? Il n'en est pas ainsi, mais : D'un amour éternel [olam] Je t'ai aimé. » Et Sa Sainteté l'Admour le Maharach, que son âme repose en Éden, explique dans le hemchekh Mayim Rabim que olam exprime l'éternité : ahavat olam est donc un amour éternel. Cela ne contredit pas ce qui est expliqué en plusieurs endroits au sujet de Ahavat Olam, à savoir qu'elle est d'un degré inférieur à Ahava Raba [grand amour], alors qu'ici il est expliqué que Ahavat Olam est l'amour le plus élevé, au-dessus duquel il n'y a rien. Il l'explique ainsi : olam a deux sens, éternité et monde, et il y a deux mondes, comme il est écrit : « ברוך הוי' אלקי ישראל מן », « Béné soit Havayé, le D.ieu d'Israël, depuis le monde [olam] jusqu'au monde ». Il existe certes de nombreux mondes, à l'infini, comme il est écrit : « ועלמות אין מספר », et des jeunes filles [alamot] sans nombre », « ne lis pas alamot, mais olamot [mondes] ». Globalement, cependant, ils se divisent en deux catégories générales : le monde révélé [alma deitgalya] et le monde caché [alma deitkasya]. Le monde révélé est soumis, au plus haut point, à la mesure, à la limite et à la contraction. Lorsque l'amour naît de la méditation sur la lumière qui est

שיהי' בחי' זו בגילוי במוחש כמ"ש הנה גו' זה כאו"א מראה באצבעו, הנה הגילוי במוחש יהי' לעתיד דוקא והוא ע"י העבודה עכשיו למטה בגשמיות דוקא. והענין הוא כמ"ש כ"ק אדמו"ר מהר"ש נ"ע ע"פ ואהבת עולם אהבתיך על כן משכתיך חסד, דאיתא בתדב"א אשר אהבת הקב"ה לישראל, שמא תאמר שהוא אהבה של שלש שנים, של עשר שנים או של מאה שנה, אינו כן, כי אם, אהבת עולם אהבתיך, ומבאר כ"ק אדמו"ר מהר"ש נ"ע בהמשך דמים רבים דעולם הוא לשון נצחיות. וזהו אהבת עולם אהבה נצחית. ואין זה סותר למ"ש בכ"מ בענין אהבת עולם שהוא למטה במדרגה מאהבה רבה, וכאן מבואר אשר אהבת עולם היא אהבה הכי נעלית שאין למעלה ממנה, מבאר בזה, שיש ב' פי' בעולם נצחיות ועולם ויש תרין עלמין, וכמ"ש ברוך הוי' אלקי ישראל מן העולם ועד העולם. והגם שישנם הרבה עולמות עד אין קץ וכמ"ש ועלמות אין מספר א"ת עלמות אלא עולמות, אמנם בכללות נחלקים לב' סוגים כלליים, עלמא דאתגליא ועלמא דאתכסיא. דעלמא דאתגליא הוא במדה גבול וצמצום ביותר, וכאשר האהבה באה מהתבוננות בהאור שבמדה גבול וצמצום שבעולם, דבכללות הוא בחי' ממכ"ע ומזה בא לאהבה, הנה מאחר שהאהבה באה מצד דבר המדוד ומוגבל ומצמצם, לזאת היא אהבה מצומצמת ולמטה מאהבה רבה, משא"כ עלמא דאתכסיא הוא למעלה ממדידה וגבול, וע"ד דאיתא בגמרא בענין דבר הסמוי מן העין ששורה בו ברקה, הינו שאין בה הגבלות.

dans la mesure, la limite et la contraction du monde, globalement le niveau de memalé kol almin [qui remplit tous les mondes], et qu'on en vient ainsi à l'amour, cet amour, puisqu'il vient d'une chose mesurée, limitée et contractée, est un amour contracté, inférieur à Ahava Raba. Le monde caché, en revanche, est au-dessus de la mesure et de la limite, à l'image de ce que rapporte la Guemara au sujet de « la chose cachée à l'œil, sur laquelle repose la bénédiction », c'est-à-dire qu'elle ne comporte pas de limitations. C'est cela, Ahavat Olam au sens d'éternité : elle est d'un degré supérieur non seulement à l'Ahavat Olam de la limitation, celle du niveau de memalé, mais aussi au niveau de sovev [qui entoure]. Tel est le sens de l'amour de trois ans, de dix ans et de cent ans. La vitalité divine telle qu'elle est dans la limitation, dans les trois mondes de Beria-Yetsira-Assia, correspond à trois ans : chaque monde comportant les dimensions d'espace, de temps et d'âme [olam, chana, Néfech], les trois mondes sont appelés « trois ans ». L'amour de dix ans est au niveau d'Atsilout [Émanation] : en Atsilout il y a dix attributs divins [séfirot], le niveau de dix ans. Ce niveau est au-dessus de Beria-Yetsira-Assia, puisqu'en Atsilout il y a « dix séfirot sans quoi [beli ma] » : elles ont beau être dix séfirot, « dix et non neuf, dix et non onze », elles n'en sont pas moins beli ma, ce qui est au-dessus de Beria-Yetsira-Assia. En effet, pour que l'épanchement passe d'Atsilout à Beria-Yetsira-Assia, il doit traverser la parsa [écran] ; et Atsilout vient de etslo [auprès de Lui] et « proche », et on l'appelle le monde de l'unité. Néanmoins, Atsilout aussi est dans la limitation, et ce n'est pas l'amour à son comble. L'amour de cent ans, c'est la lumière telle qu'elle est au niveau de la couronne [Kéter], qui est au-dessus d'Atsilout. L'ensemble des mondes de l'Ein Sof qui sont au-dessus d'Atsilout sont tous inclus dans le niveau du Kéter, et c'est le sens de « cent ans », comme l'explique le Zohar sur le passouk « ויהיו חיי שרה מאה שנה », La vie de Sarah fut de cent ans : cent ans, c'est le niveau du Kéter, « le lieu qui inclut tout, le lieu supérieur », les dix séfirot telles que chacune est com-

והו"ע אהבת עולם מלשון נצחיות שהיא למעלה במדרגה לא רק מבחי' אהבת עולם ההגבלה דבחי' ממלא כ"א גם מבחי' סובב. דזהו"ע אהבה של שלש שנים עשר שנים ומאה שנה, דהחיות אלקי כמו שהוא בהגבלה בג' עולמות בי"ע הו"ע שלש שנים, דלהיות אשר בכל עולם יש בו ענין עולם שנה נפש לכן הנה הג' עולמות נק' בשם שלש שנים, אהבה של עשר שנים בבחי' האצילות, דבאצילות הו"ע עשר ספירות, בחי' עשר שנים. והוא למעלה מבי"ע שהרי באצילות הוא עשר ספירות בלי מ"ה, דעם היותם עשר ספירות עשר ולא תשע עשר ולא אחד עשר מ"מ הם בלי מ"ה והוא למעלה מבי"ע, שהרי בכדי שיהי' ההמשכה לבי"ע מאצילות הוא ע"י הפרסא, ואצילות הוא מלשון אצלו וסמוך ונקרא עולם האחדות. אך מ"מ הרי גם האצילות הוא בהגבלה ואי"ז תכלית האהבה. אהבה של מאה שנים הוא האור כמו שהוא בבחי' הפתר שלמעלה מאצילות, וכללות עולמות הא"ס שלמעלה מאצילות נכללים כלם בבחי' הפתר, והו"ע מאה שנה, וכמבואר בזהר ע"פ ויהיו חיי שרה מאה שנה, דמאה שנה הוא בחי' הפתר, אתר כללא דכולא אתר עילאה, היו"ד ספירות כמו שכ"א כלול מיו"ד, הו"ע מאה שנה. אך אעפ"כ הרי גם הפתר הוא בכלל העולמות וע"ה בחי' סובב מ"מ הרי גם הסובב יש לו שיכות לעולמות בבחי' סובב עכ"פ, דלכן נק' סובב לעלמין. אמנם ענין אהבת עולם מלשון נצחיות הוא מצד העצמות שהוא בלי גבול, שלמעלה גם מבחי' מאה שנה, ובכללות הו"ע ע"ס

posée de dix, ce qui fait cent ans. Toutefois, même le Kéter fait partie des mondes. Et bien qu'il soit le niveau de sovev, le sovev lui-même a malgré tout un rapport aux mondes, au moins en tant que sovev ; c'est pourquoi on l'appelle « qui entoure les mondes [sovev lealmin] ». Ahavat Olam au sens d'éternité, elle, vient de l'essence, qui est sans limite, au-dessus même du niveau de cent ans. Globalement, ce sont les dix séfirot qui sont dans l'Émanateur, les dix séfirot cachées [ganouzot] : c'est de ce niveau que procède l'amour éternel. Quant à « Béni soit Havayé, le D.ieu d'Israël, depuis le monde jusqu'au monde », cela signifie qu'il faut attirer depuis le monde le plus élevé jusqu'au monde le plus bas, de sorte que l'on ressente que tout ne fait qu'un, ou, selon l'expression du maamar, que « le toit et le sol ne font véritablement qu'un ». Tels sont les deux sens de Ahavat Olam : olam au sens simple, c'est-à-dire ce monde-ci, matériel, car « un passouk ne sort pas de son sens simple » ; et, dans le monde au sens simple, l'épanchement du niveau de olam au sens d'éternité. C'est ce qu'on a expliqué plus haut : le niveau de « Moi, Havayé, Je n'ai pas changé », l'absence de changement et ce qui est au-dessus des changements, c'est l'essence, au-dessus de toutes les lumières, car tout niveau de lumière comporte du changement. Et l'épanchement du niveau de « Moi, Havayé, Je n'ai pas changé » se fait précisément dans ce monde inférieur et dans le futur.

שְׁבַמְאָצִיל, ע"ס הַגְנוּזוֹת, דְּמַצֵּד בְּחִינָה זוֹ הִיא אֲהָבָה נִצְחִית. אָמֵנָם עֲנִין בְּרוּךְ הוּא אֱלֹקֵי יִשְׂרָאֵל מִן הָעוֹלָם וְעַד הָעוֹלָם הַכּוֹנֵנָה הִיא שְׁצָרֶיהָ לְהַמְשִׁיךְ מֵעוֹלָם הַיּוֹתֵר עֲלִיוֹן עַד עוֹלָם הַיּוֹתֵר תַּחְתּוֹן, שְׁיִרְגֵּשׁ אִיךָ שֶׁהוּא כּוֹלֵא חַד, וְכִלְשׁוֹן הַמַּאֲמָר, גָּג וְרִצְפָה אֶחָד מִמֶּשׁ. וְזֶהוּ ב' הַפִּירוּשִׁים שֶׁבְּאֲהָבָת עוֹלָם, עוֹלָם כְּפִשׁוּטוֹ שֶׁהוּא עוֹה"ז הַגִּשְׁמִי דָאִין מִקְרָא יוֹצֵא מִפְּשׁוּטוֹ, וּבְהָעוֹלָם כְּפִשׁוּטוֹ הַמְשַׁכֵּת בַּח' עוֹלָם מִלְשׁוֹן נִצְחִיּוֹת. וְהוּא כְּמוֹ שֵׁנִית "ל אֲשֶׁר בַּח' אֲנִי הוּא לֹא שְׁנִיתִי, הָעֵדֶר הַשֵּׁנִי וּמָה שֶׁלְּמַעַל מִשְׁנֵי, שֶׁהוּא הָעֲצָמוֹת שֶׁלְּמַעַל מִכָּל הָאוֹרוֹת, שֶׁהֵרִי בְּכָל בַּח' אִשׁ בּוֹ שֵׁנִי, הִנֵּה הַמְשַׁכֵּת בַּח' אֲנִי הוּא לֹא שְׁנִיתִי הוּא בְּעוֹה"ז הַתַּחְתּוֹן וְלַעֲת"ל דּוֹקָא.

La révélation du futur demande de « semer » les mitsvot dans la terre matérielle, par une âme qui vit dans un corps. Les anges et les âmes d'en haut s'annulent devant D.ieu. Or un roi a besoin d'un peuple séparé de lui, libre de choisir, même le mal. Question 4 : ailleurs, l'Ahavat Olam est un amour inférieur à l'Ahava Raba. Comment est-il ici l'amour le plus haut ? Réponse à la question 4 : olam a deux sens, « monde » et « éternité ». L'amour qui vient du « monde » est limité. Le memalé est la lumière qui anime chaque créature ; le sovev entoure les mondes. L'amour éternel vient de l'essence et dépasse les deux. Il doit se révéler précisément dans notre monde matériel.

En effet, au sujet de « Moi, Havayé, Je n'ai pas changé », Sa Sainteté l'Admour (Rachab), que son âme repose en Éden, explique : à première vue, cela n'est pas compréhensible. Il existe en effet l'ordre naturel de la création [héb. hichtalchelout] ; la lumière change d'un monde à l'autre et se contracte selon la mesure de chaque monde, jusqu'à ce que, dans ce monde-ci, elle soit contractée au plus haut point, dans un voilement et une occultation extrêmes. C'est pourquoi ce monde est appelé « inférieur » : il n'en est pas de plus bas en degré. Or c'est là un changement dans la lumière. Il explique au même endroit que malgré cela, il n'y a pas de changement du côté des lumières. Il y a bien plusieurs différences dans la lumière : la lumière telle qu'elle est en Assia ne ressemble pas à ce qu'elle est en Yetsira, ni en Yetsira à ce qu'elle est en Beria, ni en Beria à ce qu'elle est en Atsilout, et ainsi de suite plus haut encore. Mais ces différences ne viennent que des mondes, car le monde n'est pas un récipient [keli] apte à recevoir une lumière plus élevée ; la lumière elle-même se trouve en bas dans sa plénitude et son intégralité, comme en haut. Ce n'est pourtant pas encore compréhensible : le fait même que les mondes ne puissent la recevoir est un changement. Il explique à ce sujet que même le changement qui vient des mondes et des récepteurs n'est pas un changement. Si les récepteurs ne peuvent recevoir la lumière, c'est en effet à cause du bouclier qui recouvre Havayé, à savoir le voilement du Nom Elokim. Or le Nom Elokim est un Nom saint, l'un des sept Noms que l'on n'efface pas. Par conséquent, vis-à-vis de la lumière elle-même, ce n'est nullement un voilement, car une essence ne voile pas une essence, comme on le sait. Autrement dit, même du fait des voilements et des occultations, il n'y a aucun changement dans la lumière. Il reste cependant à comprendre, car il semble bien y avoir un changement dans la lumière du fait des créatures. Les créatures sont en effet différentes les unes des autres, et leur venue à l'être procède du niveau de lumière qu'est la parole de Havayé, chaque créature ayant une parole distincte de celle des autres ; c'est

(ח) דהנה בענין אני הוי' לא שניתי מבאר כ"ק אדמו"ר (מהורש"ב) נ"ע, דלקאורה א"מ הרי ישנו סדר השתלשלות, והאור משתנה מעולם לעולם ונתצמצם לפי"ע כל עולם עד שבעוה"ז האור מצמצם ביותר והוא בהעלם והסתתרות בתכלית דלכן נקרא בשם תחתון לפי שאין תחתון ממנו במדרגה, והרי זה שינוי בהאור. ומבאר שם, דאעפ"כ אין זה שינוי מצד האורות, דהגם שיש כמה חילוקים בהאור שאינו דומה האור כמו שהוא בעשי' לכומו שהוא ביצירה, וביצירה לכומו שהוא בבריאה ובבריאה לכומו שהוא באצילות וכן למעלה יותר, הנה חילוקים אלו הם רק מצד העולמות, שאין העולם כלי לקבל אור נעלה יותר, אבל האור עצמו נמצא בשלימותו ובמלואו למטה כמו למעלה. אך עדיין אינו מוכן שהרי זה גופא שאין העולמות יכולים לקבלו הרי זה שינוי, ומבאר על זה דגם השינוי שמצד העולמות והמקבלים אי"ז שינוי, שהרי זה שהמקבלים אינם יכולים לקבל את האור הוא מצד המגן שישנו על הוי' והוא ההעלם דשם אלקים, והרי שם אלקים הוא שם קדוש מז' שמות שאין נמחקים ולזאת הרי לגבי האור עצמו אין זה העלם כלל שהרי אין עצם מסתיר על עצם כידוע, והיינו שגם מצד ההעלמות וההסתתרים לא יש שינוי בהאור כלל. אך עדיין צריך להבין דלקאורה יש שינוי בהאור מצד הנבראים, שהרי הנבראים הם חלוקים זה מזה, והתהוות הנבראים הוא מבחי' האור דבר הוי', שלכל נברא יש דבור נבדל מזולתו, וא"כ הרי זה שינוי בהאור. ומבאר על זה דבאמת גם זה

donc un changement dans la lumière. Il explique à ce sujet qu'en vérité, cela non plus n'est pas un changement, et il l'explique par l'image de la lumière du soleil exposée dans le Tanya : c'est seulement lorsque la lumière sort hors du luminaire qu'elle existe en tant que lumière ; tant qu'elle est dans le luminaire, elle n'a aucune existence, car elle y est véritablement batel [annulée] dans son existence. Ainsi en est-il de la parole de Havayé, qui fait constamment venir à l'être les créatures et constitue tout l'essentiel de leur existence. Comme on le sait, il n'en est pas comme d'un objet qui sort des mains de l'orfèvre et qui subsiste sans l'artisan : là, c'est quelque chose tiré de quelque chose, et l'artisan n'a pas créé l'existence même de l'objet. Dans la venue à l'être de l'existant à partir du néant [yech méayin], du rien absolu, la lumière doit au contraire faire constamment venir à l'être les créatures, et elle est tout l'essentiel de leur existence. Or la lumière se trouve toujours dans le luminaire, car dans le luminaire la notion de contraction, occultation [tsimtsoum] et de retrait ne s'applique pas, à D.ieu ne plaise. Le luminaire se trouve en tout lieu, y compris là où est l'existence de la créature, et la parole qui la fait venir à l'être la maintient et la vivifie. Puisque les créatures et la lumière qui les fait venir à l'être se trouvent toujours dans le luminaire, elles y sont totalement batel [annulées], comme l'éclat du soleil dans le soleil. On comprend donc que même du fait de l'existence propre de la créature, il n'y a absolument aucun changement. La méditation sur « Moi, Havayé, Je n'ai pas changé » fait naître chez l'homme une aspiration à deux choses, dans la spiritualité et dans la matérialité. La première : lorsqu'il médite sur le fait que tout l'ordre naturel de la création ne produit absolument aucun changement, il voudra que toutes ses facultés et toutes ses volontés soient uniquement tournées vers la Divinité. La seconde : lorsqu'il médite sur le fait que « Moi, Havayé, Je n'ai pas changé » et que tout se trouve dans l'essence, il voudra, même dans son existence de créature, ne plus avoir besoin d'être nourri de choses dont l'extérieur ne laisse pas pa-

אֵינוֹ שִׁינוּי. וּמִבָּאָר עפ"י הַמִּשְׁלַל דָּאוֹר הַשֶּׁמֶשׁ הַמְּבֹאָר בְּתֵנָּיָא, דְּדוֹקָא כְּאֶשֶׁר הָאוֹר יוֹצֵא מִחוּץ לְהַמָּאוֹר אֲזִי הוּא בְּמִצִּיאוֹת אוֹר, אֲבָל בְּהִיּוֹתוֹ בְּהַמָּאוֹר אֵינוֹ מִצִּיאוֹת כָּלָל כִּי בְּטֵל בְּמִצִּיאוֹת מִמֶּשׁ בְּהַמָּאוֹר. וְלִזְמַנָּה הֵנָּה הַדְּבָר הוּי' שְׁמֵהּ הַתְּמִיד אֶת הַנִּבְרָאִים וְהוּא כָּל עֶקֶר מִצִּיאוֹתָם, וְכִידּוּעַ דְּאִין זֶה דּוֹמָה כְּאֶשֶׁר יוֹצֵא לְצוּרָה כָּלִי שֶׁהַכָּלִי תִתְקַיֵּם בְּלִי הָאֵמֶן לְפִי שֶׁהוּא יֵשׁ מִיֵּשׁ וְהָאֵמֶן לֹא עֲשָׂה מִצִּיאוֹת הַיִּשּׁוּת מִשָּׂא"כ בְּהַתְּהוּוֹת הַיֵּשׁ מֵאִין וְאֶפְסֵי הַמּוֹחֵלֵט הָרִי הָאוֹר צָרִיךְ תְּמִיד לְהוֹוֹת אֶת הַנִּבְרָאִים וְהוּא כָּל עֶקֶר מִצִּיאוֹתָם, וְהָאוֹר הָרִי הוּא נִמְצָא תְּמִיד בְּהַמָּאוֹר, שֶׁהָרִי בְּהַמָּאוֹר לֹא שִׁיךְ עֲנִין הַצִּמְצוּם וְסִילּוּק ח"ו, וְהוּא נִמְצָא בְּכָל מְקוֹם וּמְקוֹם, גַּם בְּמְקוֹם יֵשׁ הַנִּבְרָא וְהַדְּבָר הַמְּהוּוֹת מְקַיֵּים וּמַחִי' אוֹתוֹ, וּמֵאַחַר שֶׁהַנִּבְרָאִים וְהָאוֹר הַמְּהוּוֹת נִמְצָאִים תְּמִיד בְּהַמָּאוֹר הָרִי הֵם בְּטֵלִים בְּתַכְלִית כְּבִטּוּל זִיו הַשֶּׁמֶשׁ בְּהַשֶּׁמֶשׁ, וְא"כ מוֹבֵן שֶׁגַּם מִצַּד יִשּׁוּת הַנִּבְרָא לֹא יֵשׁ שׁוּם שִׁינוּי כָּלָל. וְע"י הַהִתְבּוֹנְנוֹת בְּעֲנִין אֲנִי הוּי' לֹא שְׁנִיתִי נַעֲשֶׂה אֲצִלּוֹ תְּשׁוּקָה לֵב' עֲנִינִים, בְּרוּחָנִיּוֹת וּבְגִשְׁמִיּוֹת. עֲנִין הָא' הוּא דְּכֹאֲשֶׁר מִתְּבּוֹנֵן אֲשֶׁר כָּל סֹדֶר הַהִשְׁתַּלְשְׁלוֹת אֵינוֹ פּוֹעֵל שׁוּם שִׁינוּי כָּלָל, לִזְמַנָּה יִרְצָה אֲשֶׁר כָּל כַּחוֹתָיו וּרְצוֹנוֹתָיו יִהְיוּ רַק בְּאֵלְקוֹת. וְעֲנִין הֵב' הוּא דְּכֹאֲשֶׁר מִתְּבּוֹנֵן אֲשֶׁר אֲנִי הוּי' לֹא שְׁנִיתִי וְהַכֹּל נִמְצָא בְּהַעֲצָמוֹת, לִזְמַנָּה יִרְצָה אֲשֶׁר גַּם בְּהֵיִשׁ הַנִּבְרָא לֹא יִצְטָרֵךְ לְהִיּוֹת נִזּוֹן מֵעֲנִינִים אֲשֶׁר בְּחִיצוֹנִיּוֹתָם לֹא נִיכָר בָּהֶם אֵלְקוֹת, כ"א שִׁיחִי' נִזּוֹן מִהַעֲצָמוֹת, נִזּוֹן מִזִּיּוֹ הַשְׁכִּינָה. וְהַפֶּרֶשׁ בֵּין ב' עֲנִינִים אֵלּוּ הוּא, דְּעֲנִין הָא' אֲשֶׁר כָּל כַּחוֹתָיו

raître la Divinité, mais être nourri de l'essence, nourri de l'éclat de la Chekhina. Voici la différence entre ces deux choses. La première, que toutes ses facultés spirituelles, c'est-à-dire globalement les facultés intérieures, la volonté et le délice [taanoug], soient uniquement tournées vers la Divinité, est au pouvoir de l'homme : c'est le service qu'on exige de lui. C'est le service des korbanot [offrandes] : offrir le sang et la graisse, le sang étant la vie [Néfech], c'est-à-dire la vitalité, et la graisse le délice, « l'ardeur et la saveur » ; les offrir sur l'autel à Havayé, pour qu'ils soient uniquement tournés vers la Divinité. Cela peut s'accomplir non seulement au temps où le Beth HaMikdash existait, mais aussi au temps de la galout, et même davantage « du sein de la détresse » : parce qu'il doit peiner pour surmonter l'obscurité doublement redoublée, l'homme peut précisément par là atteindre plus haut encore, grâce à la force de don total de soi [mesirout nefech], plus présente maintenant qu'au temps du Beth HaMikdash. La seconde, en revanche, ne plus avoir besoin d'être nourri de choses dont l'extérieur n'est pas Divinité mais être nourri de l'éclat de la Chekhina, se réalisera lorsque « Je ferai disparaître l'esprit d'impureté de la terre ». C'est la révélation du futur : « Et l'on dira en ce jour-là : Voici notre D.ieu, c'est Lui », où la Divinité sera révélée de façon tangible, où se révélera la force de l'agent dans l'œuvre produite, et où l'on ressentira qu'« il n'y a rien d'autre que Lui ». Tel est le sens de « Moi, Havayé, Je n'ai pas changé ». Bien que ce soit vrai en tout temps, à tout moment et en tout lieu, pour que la révélation soit tangible sous tous ses aspects, cela ne se révélera que dans le futur, grâce au service de maintenant : le service spirituel, qui est le service des kerachim [planches du Michkan], et l'accomplissement des mitsvot dans la matérialité. Par là, on transforme le mensonge du monde et on le relie à Son Essence et à Son Être, de sorte que « le toit et le sol ne font véritablement qu'un ».

הַרוּחָנִיִּים וּבְכָל־לֹוֹת הוּא הַכַּחוֹת פְּנִימִיִּים וְרָצוֹן וְתַעֲנוּג יִהְיוּ רַק בְּאַלְקוֹת, הִנֵּה עֲנִין זֶה הוּא בְּכַחוֹ שֶׁל הָאָדָם, וְזֹאת הִיא הָעֲבוּדָה שְׂתוּבָעִים מִמֶּנּוּ, דְּזִהוּ"ע עֲבוּדַת הַקְּרָבָנוֹת לְהַקְרִיב אֶת הַדָּם וְהַחֵלֶב, שֶׁהָדָם הוּא הַנֶּפֶשׁ הֵינּוּ הַחַיּוֹת, וְהַחֵלֶב הוּא הַתַּעֲנוּג דָּעַר קֶאֶף אֹיִן גִּישְׁמָאָק, לְהַקְרִיבָם ע"ג הַמִּזְבֵּחַ לַהוֹי' שִׁיְהִיו רַק בְּאַלְקוֹת. וְדָבָר זֶה אִפְשָׁר לְפַעוֹל לֹא רַק בְּזִמָּן שְׁבִיהֵמ"ק הִי' קִיָּם כ"א גַּם בְּזֶה"ג וְאַדְרָבָה מִגּו עֲקָתָא, דָּאִס וּוָאִס עַר דְּאַרְף הָאֲרַעְוּעוֹן אִיבִעֲרָקוּמֵעֵן דָּעַם חוּשָׁךְ כָּפוֹל וּמִכְפָּל, הִנֵּה עִי"ז דְּוָקָא יָכוֹל לְהַגִּיעַ לְמַעְלָה יוֹתֵר, שֶׁהוּא מִצַּד כַּח הַמַּס"נ שִׁישְׁנוּ עֲכָשִׁיו יוֹתֵר מִכְמוֹ בְּזִמָּן הַבֵּית, אֲמָנָם עֲנִין הַב' וְהוּא אֲשֶׁר לֹא יִצְטָרֵךְ לְהִיּוֹת נֶזֶן מִעֲנִינִים שֶׁבְּחִיצוֹנִיּוֹתָם אֵינָם אֲלֻקוֹת כ"א שִׁיְהִי נִיזוֹן מִזִּיּוֹ הַשְׂכִּינָה, הִנֵּה זֶה יִהְי' כְּאֲשֶׁר יַעֲבִיר רוּחַ הַטּוֹמָאָה מִן הָאָרֶץ וְהוּא הַגִּילּוֹי דְּלַעֲתִיד אֲשֶׁר וְאָמַר בַּיּוֹם הַהוּא הִנֵּה אֲלֻקֵּינוּ זֶה, שִׁיְהִי הַגִּילּוֹי אֲלֻקוֹת בְּמוֹחָשׁ, שִׁיְהִי גִילּוֹי כַּח הַפּוֹעֵל בְּנִפְעָל וְיִרְגֵּשׁ אֲשֶׁר אֵין עוֹד מְלַבְדּוֹ. וְזֶהוּ עֲנִין אֲנִי הוֹי' לֹא שְׁנִיתִי, דְּאַף שֶׁהוּא בְּכָל עֵת וּבְכָל זִמָּן וּבְכָל מָקוֹם, אֲמָנָם בְּכַדִּי שִׁיְהִי הַגִּילּוֹי בְּמוֹחָשׁ בְּכָל עֲנִינֵיו, הִנֵּה זֶה יִתְגַּלֶּה לְעֵתִיד דְּוָקָא ע"י הָעֲבוּדָה עֲכָשִׁיו בְּעֲבוּדָה הַרוּחָנִיִּית שֶׁהוּא עֲבוּדַת הַקְּרָשִׁים וְקִיּוֹם הַמִּצְוֹת בְּגִשְׁמִיּוֹת, אֲשֶׁר עִי"ז מְהַפְּכִים אֶת הַשֶּׁקֶר דְּעוֹלָם וּמְקַשְּׂרִים בְּעֲצָמוֹתוֹ וּמַהוּתוֹ, לְהִיּוֹת גַּג וְרִצְפָה אֶחָד מִמֶּשׁ.

Question 5 : comment dire « Je n'ai pas changé » alors que la lumière se réduit d'un monde à l'autre ? Le Rabbi Rachab répond en trois temps. D'abord, la différence vient des mondes, qui ne peuvent pas recevoir davantage. Ensuite, ce qui empêche de recevoir est le Nom Elokim, lui-même saint : il ne cache rien à D.ieu. Enfin, les créatures sont différentes, mais elles restent dans leur source, comme un rayon dans le soleil. Méditer cela fait naître deux désirs. Le premier : tout donner à D.ieu, comme on offrait le sang et la graisse sur l'autel. On le peut dès maintenant, et l'exil donne même plus de force pour cela. Le second : être nourri de l'essence et de l'éclat de la Chekhina, plutôt que de choses dont l'extérieur ne manifeste pas la Divinité. Il ne se réalisera que dans le futur.

C'est là le sens de « Je suis venu dans Mon jardin, Ma sœur, Ma fiancée » : l'essentiel de la Chekhina [Présence divine] était dans les mondes inférieurs. Le service consiste à accomplir « Ils Me feront un sanctuaire et Je résiderai parmi eux ». Il passe par les « bois de chittim [acacia] debout [omdim] », expression qui désigne des colonnes [amoudim] dressées dans la terre. Leur base est précisément dans une terre dure et solide : c'est le commencement. Ensuite, elles s'élèvent vers le haut, jusqu'à ce que leur sommet soit relié au plafond, jusqu'aux plus hautes hauteurs. Comme l'explique la suite de l'Iguéret Ha-Kodech, elles se dressent « au sommet des degrés » : « se dresse [nitsav] un roi ». C'est l'épanchement de l'élévation essentielle [hitnasseout atsmi]. Il se fait par la dimension de « peuple » [am], du terme ome-mot [braises éteintes] : par là, on tire de l'élévation essentielle jusqu'à l'Essence même de l'Ein Sof. Par le service de l'homme, on attire la réalisation de « Je suis venu dans Mon jardin » : dans Ma chambre nuptiale [legnouni], au lieu qui était Mon lieu principal au commencement, puisque « la Chekhina résidait à l'origine principalement dans les mondes inférieurs ». En effet, au commencement de la création, il est écrit : « Voici les générations [toledot] », écrit en plein ; de même, pour la guéoula [délivrance] future, il est écrit : « Voici les générations de Pérets », toledot écrit en plein. Cela se réalisera au-dessous de dix tefa'him [palmes], très prochainement, par notre juste Machia'h.

ט) וְזֶהוּ בְּאֵתִי לִגְנֵי אַחוּתִי כָּלָה, דְּעִיקָר שְׂכִינָה בְּתַחְתּוֹנִים הֵיטָהּ, וְהַעֲבֹדָה הִיא וְעָשׂוּ לִי מִקֹּדֶשׁ וְשִׁכְנֵתִי בְּתוֹכָם, וְהוּא ע"י עֲצֵי שִׁטִּים עוֹמְדִים לְשׁוֹן עַמּוּדִים שֶׁנִּצָּבִים בְּאַרְץ, שֶׁהִי סוּד הוּא בְּעֶפֶר קָשָׁה וְחֹזֵק דּוֹקָא, שֶׁזֶּהוּ הַהִתְחַלָּה וְאִח"כ נִמְשָׁכִים לְמַעַלָּה עַד שְׂרָאשָׁם מְחוּבָּר בְּתַקְרָה עַד גְּבוּהָ גְבוּהָ, הִנֵּה כְּמוֹ שֶׁמִּמְשִׁיךְ לְבָאֵר בִּאגָּה"ק אֲשֶׁר נִצָּבִים בְּרוֹם הַמַּעֲלֹת, נִצָּב מֶלֶךְ, וְהוּא הַמְשַׁכֵּת הַהִתְנַשְּׂאוֹת עֲצָמִי, ע"י בַּח' עִם מִלְשׁוֹן עוֹמָמוֹת, שֶׁע"ז נִעְמָט מֵעַן פּוֹן הַתְנַשְּׂאוֹת עֲצָמִי עַד עֲצָמוֹת א"ס, וּמִמְשִׁיכִים ע"י עֲבֹדַת הָאָדָם שִׁיח' בְּאֵתִי לִגְנֵי לִגְנוּנֵי לְמָקוֹם שֶׁהִי עִיקָרִי בְּתַחֲלִילָה דְּעִיקָר שְׂכִינָה בְּתַחְתּוֹנִים הֵיטָהּ, דְּכְמוֹ בְּתַחֲלִיל הַבְּרִיאָה כְּתִיב אֵלֶּה תּוֹלְדוֹת מֶלֶךְ כֹּף בְּגֹאֲלָה הַעֲתִידָה כְּתִיב אֵלֶּה תּוֹלְדוֹת פֶּרֶץ, תּוֹלְדוֹת מֶלֶךְ, שִׁיח' זֶה לְמַטָּה מִעֲשָׂרָה טַפָּחִים בְּקֶרֶב מִמָּשׁ עַל יְדֵי מְשִׁיחַ צְדִקְנוֹ.

Conclusion : les fils du maamar se rejoignent. Les colonnes partent de la terre dure, c'est-à-dire de la mitsva accomplie dans la matière. Elles montent jusqu'à la « royauté » de D.ieu, qui a besoin d'un peuple séparé, et jusqu'à l'Essence. On revient ainsi au premier verset : « Je suis venu dans Mon jardin », là où la Chekhina résidait au commencement. Le mot toledot est écrit de manière pleine pour la création comme pour Péréts. Le monde avait sa plénitude à l'origine et il la retrouvera à la délivrance. « Au-dessous de dix tefa'him » veut dire ici-bas, sur la terre, et non dans les mondes d'en haut.

SYNTHÈSE

Établie par intelligence artificielle à partir du maamar.

La leçon

La Chekhina résidait au départ surtout dans les mondes inférieurs, et le service consiste à l'y ramener. Le maamar distingue deux étapes. Les planches du Michkan sont le service spirituel de l'homme : il transforme la folie du côté opposé en folie de sainteté et le mensonge [cheker] en lien [kecher]. Ce service relie les mondes à la Divinité. Les mitsvot, elles, sont accomplies dans la matière, et elles attirent l'Essence elle-même. En effet, le plus haut se révèle dans le plus bas. Ainsi « le toit et le sol ne font qu'un », et cela deviendra visible dans le futur.

Dans le service d'Hachem

La mitsva doit toucher la matière, comme une colonne plantée dans une terre dure. Même les devoirs du cœur doivent se sentir dans le corps : la crainte resserre le cerveau et le cœur, l'étude de la Torah creuse des plis dans le cerveau, le délice de servir son Créateur donne de la graisse. La pensée et la parole doivent aboutir à l'action.

Avec soi-même

Chacun doit retrancher le kané du kouf, c'est-à-dire briser ses midot qui ne sont pas bonnes et ne plus se laisser fouler par le côté opposé. Les voilements et les épreuves ne doivent pas impressionner. Au contraire, ils donnent plus de force. En galout, l'effort contre l'obscurité éveille une mesirout nefech qui peut mener encore plus haut.

Avec les autres

Le maamar ne parle pas directement de la relation aux autres. Il précise seulement qu'il est écrit « en eux » [betokham] : D.ieu réside à l'intérieur de chacun d'Israël. Il ajoute que l'Essence se révèle par les âmes revêtues d'un corps. Chaque Juif, tel qu'il est ici-bas, est donc un lieu où réside la Chekhina.